

Vivre dans le canal

Lorelle Ebens



Vivre dans le canal

Lorelle Ebens

4 juin 2023



Édité et publié par **Maranatha Média France**
Courriel : maranathamedia.fr@mailbox.org

Titre original : **Living in the Channel**
Traduction : Marc Fury
Logiciels et sites utilisés : Word, Photoshop, Deepl

Table des matières

Historique	5
J'aime le Psaume 34 - Louons Dieu ensemble	7
Rien n'est trop insignifiant	8
L'Amour infini et les experiences qui semblaient les plus éprouvantes	9
Quand Il viendra, trouvera-t-Il la foi sur terre ?	12
Quelle est la clarté de la situation ?	13
Avant que je n'appelle, Il m'a répondu !	14
Roger était-il un ange ?	16
Faire face à l'apitoiement sur soi et au ressentiment	21
Exemple de chef de famille masculin dans l'Ancien Testament	24
Essayons-nous d'organiser un banquet sur le champ de bataille ?	25
Nous aurons ce banquet ! – mais pas maintenant... ..	26
Droits et privilèges	29
Un bel hymne - jour après jour	31
La guerre, la guerre... ..	32
Leçon sur la bénédiction/la malediction.....	33
Mais attendez... Il y a un banquet sur le champ de bataille après tout ! ..	37
L'Esprit du Christ peut libérer de l'égoïsme.....	38
David s'est encouragé dans le Seigneur	40
Respect des dirigeants désignés par Dieu, même lorsqu'ils échouent.....	41
Thanksgiving	45
Bénédiction et malédictions - Leçons de David et Mical	46
Ouvre grand la bouche, et je la remplirai.....	51
La mer divise les amis.....	52
Se reposer dans le canal	53
Je loue Dieu pour mon nouvel emploi	55
L'attention de notre Père celeste pour les petites choses	57
La prière change les choses.....	59
Peur/égoïsme à désapprendre – amour Agapé/soumission à apprendre	61
Louez Dieu – un chant et une prière exaucée !	64
Donner la priorité aux victoires	65
Venez au camp meeting	72

Historique

Je m'appelle Lorelle Ebens, épouse d'Adrian Ebens. Nous avons deux fils – Michael et Daniel. Adrian était pasteur dans l'Église adventiste du septième jour depuis sa sortie d'Avondale College à la fin de l'année 1996. En 2006, Adrian s'est senti trop mal pour continuer à travailler et a eu besoin de temps pour guérir. Pendant cette période, il s'est penché sur les questions relatives à l'ordination des femmes, ce qui l'a amené à étudier la nature de Dieu : était-il une trinité ? Ou bien y avait-il un Père et un Fils, avec leur Esprit comme troisième agent par lequel ils nous apportent leur présence personnelle ?

L'histoire des relations d'Adrian avec l'Église à partir de ce moment-là a conduit à la perte de son ordination comme pasteur à la fin de l'année 2009. Puis, en 2012, il a perdu sa qualité de membre de l'Église. Ces événements ont entraîné la séparation d'avec l'église de notre enfance, la séparation d'avec de nombreux amis – le chagrin, la perte et l'isolement. En plus de ces défis relationnels et émotionnels, Adrian souffrait également de son état de santé.

Il y eut un autre niveau de défi, parfois très intense – les conséquences de tout cela pour une famille dont l'un des membres est atteint d'autisme sévère. En 2001, on a diagnostiqué un trouble du spectre autistique chez Daniel, notre précieux garçon de 3 ans. Après les interrogations et la recherche de réponses c'était bien d'avoir un diagnostic. Mais ce diagnostic ne nous a pas préparés aux défis intenses de l'autisme et ne nous a pas non plus donné d'indications sur la manière d'améliorer son état. Depuis lors, nous avons consacré beaucoup de temps et d'argent à des méthodes correctives et à des thérapies – certaines mauvaises, d'autres carrément vilaines, d'autres bonnes et d'autres fantastiques.

Depuis 2007, nous avons déménagé plusieurs fois, en essayant de trouver un endroit et un climat qui conviendraient le mieux à notre santé. En 2009 et 2010, nous avons attrapé des parasites qui ont considérablement aggravé nos problèmes de santé et les problèmes de comportement de Daniel. Il nous a fallu attendre octobre/novembre 2010 pour savoir ce qui n'allait pas et trouver les traitements nécessaires. Il a fallu encore plusieurs années de plus pour que notre santé se rétablisse.

Pendant ces années difficiles, il y a eu beaucoup de stress, d'anxiété et, oui, de dépression. Nous avons appris à faire confiance à Dieu lorsque la vie était dure et les épreuves sévères. Nous avons également beaucoup appris sur Dieu et son Fils, sur leur caractère, sur le modèle divin de relations et sur la manière dont tout cela s'applique à notre structure familiale.

C'est au cours des épreuves les plus sévères de cette période que j'ai commencé à écrire cette série d'articles. Je cherchais à saisir l'intensité des luttes auxquelles nous étions confrontés. Bien des jours, je me suis sentie dépassée. Ces articles sont comme des chants dans la nuit, suivant mon mari dans une tempête théologique alors que notre santé se transformait en une lutte pour la simple survie. Il y a eu beaucoup de larmes, un certain nombre de questions, et quelques fois de la colère face au chemin que j'ai parcouru. La tentation de l'apitoiement sur soi et du ressentiment s'est présentée à de nombreuses reprises, mais Jésus nous a aidés à traverser tout cela, ce dont je suis très reconnaissante.

Entre 2013 et 2016, nous avons déménagé à plusieurs reprises et Adrian a voyagé à l'étranger pendant un certain temps. Bien que c'était merveilleux pour Adrian de rencontrer en personne et d'exercer son ministère auprès de nombreuses personnes qui partageaient les mêmes convictions dans le monde entier, cela a entraîné des périodes de séparation en tant que famille. Cela comporte son lot de défis. Cependant, il s'agissait d'une période importante où les garçons avaient besoin de stabilité pour leur scolarité, et c'était donc un sacrifice que nous devions faire.

Une autre étape d'apprentissage est venue concernant la fontaine du sabbat dans la célébration des fêtes, et en 2015 et 2016 nous avons eu nos premières réunions de camp meetings / fêtes ici en Australie. Ce domaine de notre recherche de la vérité a malheureusement apporté plus de séparation et d'isolement. Cependant, les bénédictions furent merveilleuses.

Cette brève esquisse de contexte donne un aperçu de notre parcours de vie pendant la période où j'ai écrit ces « blogs » sur le site web d'Adrian : Maranathamedia.com. Un certain nombre de personnes m'ont demandé de rassembler ces « blogs » dans un livret, alors le voici.

Nous sommes en 2023 ! Des années se sont écoulées depuis 2016, date à laquelle j'ai écrit le dernier de ces « blogs », avec plus de bénédictions et plus de défis. Je ne sais pas exactement pourquoi je n'ai plus écrit depuis octobre 2016. Peut-être trop occupée par notre vie de ministère et l'autisme de Daniel ; peut-être que l'interaction en ligne avec les plateformes de médias sociaux a pris le dessus sur les moyens de communication avec notre groupe dans le monde entier. Quoi qu'il en soit, voici ce que j'ai écrit de 2010 à 2016, alors bienvenue à bord sur une partie de mon voyage de croissance spirituelle au cours de ces années !

J'aime le Psaume 34 - Louons Dieu ensemble

(April 19, 2010)

Le Psaume 34 est un chapitre si encourageant de la Bible. Louons Dieu ensemble aujourd'hui, pour sa délivrance, l'espoir qu'il nous donne et ses merveilleuses promesses.

Je bénirai l'Éternel en tout temps, sa louange sera toujours dans ma bouche... Avec moi, magnifiez l'Éternel, et ensemble exaltons son nom. (v. 1, 3)

Il y a tant de belles promesses dans ce psaume.

Ce psaume m'a réconforté lorsque j'étais bouleversée, lorsque j'avais peur, lorsque j'étais sous pression, lorsque le poids des épreuves semblait trop lourd à porter.

Voici quelques-uns des beaux encouragements contenus dans ce psaume que j'ai invoqués lorsque je traversais des moments difficiles sur le plan émotionnel :

J'ai cherché l'Eternel, et il m'a répondu ; Il m'a délivré de toutes mes frayeurs. (v. 4)

Quand un malheureux crie, l'Éternel entend, Et il le sauve de toutes ses détresses. (v. 6)

L'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent, Et il les arrache au danger. (v. 7)

Les yeux de l'Eternel sont sur les justes, Et ses oreilles sont attentives à leurs cris. (v. 15)

Quand les justes crient, l'Eternel entend, Et il les délivre de toutes leurs détresses ; (v. 17)

Le malheur atteint souvent le juste, Mais l'Eternel l'en délivre toujours. (v. 19)

Puissions-nous tous être encouragés aujourd'hui par le fait que notre Père céleste et son Fils nous regardent avec un immense amour, qu'ils ont pesé chaque épreuve à laquelle nous devons faire face en ce jour et qu'ils ont déterminé que si nous saisissons leur main tendue par la foi, nous pourrons traverser ces épreuves triomphalement et qu'ils feront ressortir les pierres précieuses qu'ils ont placées parmi les scories de nos caractères.

Je vous souhaite une journée bénie, pleine de louanges pour notre Dieu.

Rien n'est trop insignifiant

(9 mai 2010)

Rien de ce qui touche à notre paix ne lui est indifférent. Il n'est pas dans notre vie chrétienne de chapitre trop sombre pour qu'il en prenne connaissance, ni de problème si troublant qu'il n'en trouve la solution. Nulle calamité ne fond sur le moindre de ses enfants, nulle angoisse ne torture son âme, nulle joie ne le ranime, nulle prière sincère ne monte de ses lèvres, sans que notre Père céleste y soit attentif et y prenne un intérêt immédiat. "Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures." Psaumes 147 : 3. Les rapports entre chaque âme et Dieu sont aussi intimes que s'il n'y avait que cette seule âme pour laquelle il ait donné son Fils bien-aimé. (Vers Jésus – Le meilleur chemin, p. 98)

« Rien de ce qui concerne de près ou de loin notre paix n'est trop petit pour qu'il s'en aperçoive. »

Nous en avons eu la preuve la semaine dernière. Nous devions remplacer notre réfrigérateur (qui passait son temps à tout congeler). Nous avons cherché sur ebay, et le réfrigérateur exact que nous recherchions s'y trouvait, et il était abordable. Il n'avait que deux ans, mais l'offre de départ

était à plus de 100\$ de moins de la moitié du prix d'un modèle neuf. Celui-ci devait être pour nous. Nous voulions faire notre offre dans les dernières minutes pour faire une bonne affaire. La vente aux enchères devait se terminer environ une demi-heure après le coucher du soleil le soir du sabbat.

Après un agréable repos de sabbat, nous étions joyeusement en train de faire des choses dans la cuisine, quand Adrian a soudain eu une idée : « Oh, le réfrigérateur sur ebay ». Je suis allée rapidement à l'ordinateur et j'ai consulté ebay – il restait 4 minutes avant la fin de l'enchère. Nous avons fait une offre qui n'a pas été contestée, ce qui nous a permis d'acheter le réfrigérateur pour moins de la moitié du prix d'un réfrigérateur neuf !!

Dieu soit loué – nous étions si heureux après le sabbat que nous avons complètement oublié le réfrigérateur et que, lorsque nous nous en serions souvenus, il aurait été trop tard. Mais Dieu n'avait pas oublié, ce n'était pas un problème trop petit pour qu'il s'en aperçoive – et il nous l'a rappelé.

Louons-le pour les preuves de son amour et de ses tendres soins envers nous.

L'amour infini a ordonné les expériences qui semblaient les plus éprouvantes

(15 mai 2010)

Tout le monde traverse des épreuves – J'avais l'habitude de regarder les autres et de penser que ma vie était plus dure que la leur – mais j'en suis venu à la conclusion que tout le monde traverse des épreuves difficiles à supporter. Les épreuves de certaines personnes sont plus visibles, elles sont exposées au grand jour, à la vue de tous, et on peut donc en parler (par exemple, les problèmes de santé, les accidents de voiture, la prise en charge de membres handicapés de la famille, les familles brisées, la mort d'êtres chers). Mais d'autres personnes qui semblent « avoir la vie facile » peuvent avoir des épreuves très secrètes et cachées, qui sont trop privées pour qu'on en parle (exemples – problèmes de santé, relations abusives, agressions sexuelles, difficultés d'apprentissage, phobies, chagrin et perte – tels que perte d'un bébé/fausse couche, infertilité, etc.)

Aucune épreuve n'est facile – toutes entraînent un stress physique et émotionnel.

Notre famille a connu sa part de stress en raison de l'état de santé d'Adrian et de l'autisme assez sévère de notre fils Daniel. Personnellement, j'ai perdu beaucoup de sommeil à cause des troubles du sommeil de Daniel au cours de ses 11 années de vie. Si le sommeil faisait partie du processus de récupération au ciel ou sur la nouvelle terre, je devrais peut-être dormir pendant un an sans interruption pour rattraper le temps perdu ! Heureusement, tout cela sera oublié !

Il y a eu des moments où la vie m'a semblé trop dure – le niveau de stress trop élevé – et où je ne pensais pas pouvoir continuer. Il y a tout juste deux mois, alors que j'étais à Melbourne (à 1 000 km de la maison) pour suivre une thérapie pour Daniel, j'en suis arrivée à un point où j'ai pensé que si la vie continuait ainsi, je n'allais tout simplement pas pouvoir y faire face. Au cours des 12 derniers mois, il a eu des problèmes biochimiques, avec des crises d'agressivité et de violence qui se sont progressivement aggravées.

Le Seigneur m'a conduit à prendre une décision. C'était mon anniversaire, et après m'être endormie à 23h30, la journée a commencé trop tôt (à 3 heures du matin !) avec les cris de Daniel. Il ne supportait pas la douleur qu'il avait encore dans la tête. Je me suis dit « Bon anniversaire » ! *Mais j'ai décidé que même si la vie ne s'améliorait pas, je devais apprendre à faire confiance à Dieu quoi qu'il arrive.* Et j'ai décidé que ce jour-là serait un bon jour. J'ai décidé de croire qu'un jour je comprendrais pourquoi la vie est si dure. Dieu est bon, j'ai passé une belle journée (y compris un déjeuner d'anniversaire surprise avec des amis). Après une autre semaine extrêmement difficile avec Daniel, Dieu a permis que les choses deviennent un peu plus faciles, et que nous obtenions quelques indices sur ses problèmes biochimiques.

Récemment, je suis tombée sur ces belles paroles tirées du dernier chapitre du volume 9 des Témoignages :

...Tout ce qui nous a laissés perplexes dans les providences de Dieu sera clarifié dans le monde à venir. Les choses difficiles à comprendre trouveront alors une explication. Les mystères de la

grâce se déploieront devant nous. Là où nos esprits finis n'ont découvert que confusion et promesses non tenues, nous verrons l'harmonie la plus parfaite et la plus belle. Nous **connaîtrons** que ***l'amour infini a ordonné les expériences qui semblaient les plus éprouvantes.*** En réalisant la tendre attention de Celui qui fait concourir toutes choses à notre bien, nous nous réjouirons d'une joie indicible et pleine de gloire. (9T 286.2)

Ce sera un moment merveilleux – nous pourrons louer Dieu pour son amour infini qui a « ordonné » toutes les épreuves que nous avons, et nous réjouir d'une joie indicible.

De mon point de vue ici sur terre – surtout lorsque je suis au milieu des épreuves – j'ai du mal à imaginer comment cela peut être possible. Mais cela **aura lieu**, comme cela a été révélé au prophète.

Mon plus grand besoin dans les épreuves, c'est le besoin d'une **confiance absolue en Dieu**. Ma grande faiblesse a été de murmurer, de me plaindre de mon sort (en bonne compagnie avec les Israélites dans le désert !!) et d'entretenir du ressentiment contre Dieu, de résister au chemin sur lequel Il a choisi de me conduire pour purifier mon caractère.

Plus de paroles d'instruction tirées de 9T :

Que les afflictions qui nous affligent si douloureusement deviennent des leçons instructives, nous apprenant à aller de l'avant vers la marque du prix de notre appel élevé en Christ. Soyons encouragés par la pensée que le Seigneur est sur le point de venir. Que cette espérance réjouisse nos cœurs... (9T 286.4)

... Bientôt, les vêtements de l'accablement seront remplacés par le vêtement de noces. Bientôt nous assisterons au couronnement de notre Roi... (9T 287)

... Il ne se passera pas longtemps avant que nous ne voyions Celui en qui est centrée notre espérance de vie éternelle. Et en Sa présence, toutes les épreuves et les souffrances de cette vie seront insignifiantes... Regardez en haut, regardez en haut, et que votre foi augmente continuellement. Laissez cette foi vous guider sur le chemin étroit qui mène à travers les portes de la cité de Dieu vers le grand au-delà, l'avenir de gloire vaste et sans limites qui est réservé aux rachetés. « Soyez donc patients, frères, jusqu'à

l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, et il a une longue patience pour lui, jusqu'à ce qu'il reçoive la pluie de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur approche. » Jacques 5 : 7, 8. (9T 287-188)

Quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?

(24 mai 2010)

Je pensais à la position du Fils de Dieu – un rôle soumis au Père, le conduit ou le canal par lequel tout l'amour, la vie, les bénédictions, le pouvoir créatif,... de Dieu s'écoulent vers le reste de l'univers. Le Fils reçoit tout du Père ; tout provient du Père, qui est la Source de tout.

Notre mode de pensée humain naturel s'effraie à l'idée que le Fils est un canal, que rien ne provient de Lui, qu'Il reçoit tout du Père. Le « mensonge du serpent » tapi en nous nous fait reculer devant ce concept – il nous fait penser que si vous n'avez rien qui vienne de vous, vous n'êtes personne – juste le reflet de quelqu'un d'autre. Nous préférierions que quelque chose vienne du Fils, nous ne voulons pas qu'il soit le reflet de quelqu'un d'autre. Nous nous inscrivons dans le même esprit que Pierre et nous réprimandons notre Seigneur :

Pierre le saisit, et se mit à le reprendre, en disant : Éloigne-toi de moi, Seigneur ; cela ne t'arrivera pas. (Matthieu 16 : 22).

Et Jésus nous réprimandera, comme Il l'a fait pour Pierre :

Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, réprimanda Pierre, et dit : Arrière de moi, Satan ! car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines. (Marc 8 : 33)

Lorsque je vois en moi des choses qui s'éloignent de la position de soumission du Fils de Dieu, lorsque je vois en moi des choses qui témoignent d'une incrédulité à l'égard de la vérité, parce que ma nature humaine rejette les idées – et que je réalise combien le « mensonge du serpent » est profondément enraciné, à savoir qu'il doit y avoir une

puissance en nous pour que nous ayons le sentiment de notre valeur personnelle, j'ai peur. « Oh, vous qui avez peu de foi. »

...Cependant, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? (Luc 18 : 8)

Louons Dieu de nous montrer ce qui se cache dans nos cœurs maintenant, alors qu'il y a encore un temps de probation pour lui permettre de nous purifier et d'extirper le mal qui se cache au plus profond de nos cœurs.

Je veux grandir dans la foi – pour qu'il y ait de la foi sur la terre quand Jésus reviendra !

Quelle est la clarté de la situation ?

(31 mai 2010)

J'ai beaucoup apprécié la lecture des magazines Theos de Gary Hullquist ! Je lis actuellement le numéro 5, « La lutte pour l'esprit ».

Deux citations d'E. G. White, citées par Gary, sont si claires lorsqu'on les cite ensemble :

Il n'est qu'une seule puissance qui puisse briser l'emprise du mal sur le cœur des hommes, et c'est la puissance de Dieu en Jésus-Christ. Ce n'est que par le sang du Crucifié que l'on peut se purifier du péché. Seule sa grâce peut nous permettre de résister aux tendances de notre nature déchue et de les maîtriser. (8T 291, 1904)

La résistance au péché et la victoire ne seraient rendues possibles qu'au moyen de la troisième Personne de la Divinité, qui viendrait, non pas avec un pouvoir amoindri mais avec la plénitude de la nature divine. (Jésus-Christ, page 675, 1898)

Mettez ces deux citations ensemble et il est très clair que le Saint-Esprit / L'Esprit Saint / la Troisième Personne de la Divinité, est « la puissance de Dieu en Jésus-Christ » – c'est l'esprit / la puissance / l'esprit combinés de Dieu et de Son Fils.

J'aime aussi la citation suivante :

Le Christ nous dit que le Saint-Esprit est le Consolateur, et le Consolateur est « l'Esprit de vérité que le Père enverra en mon nom ». « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera en vous » [Jean 14 : 16, 17]. Cela fait référence à l'omniprésence de l'Esprit du Christ, appelé le Consolateur. 14 MR p.179 (Lettre 7, 6 novembre 1891)

Est-ce que c'est clair ?

Avant que je n'appelle, il m'a répondu !

(5 juin 2010)

Avant qu'ils appellent, je répondrai, et pendant qu'ils parlent, j'exaucerai. (Ésaïe 65 : 24)

Il y a deux jours, en rentrant chez moi après avoir fait des courses, au volant de notre Land Cruiser 4x4, j'ai été arrêté par la police pour un contrôle aléatoire d'alcoolémie – aucun problème de ce côté-là. Les agents ont aussi rapidement examiné le véhicule – pas de pneus crevés ou d'autres problèmes évidents ! Je suis de nouveau en route !

Quelques minutes plus tard, sur une route de campagne, je me suis dit que la route semblait un peu cahoteuse. Je me suis alors rendu compte que ce n'était pas la route, mais ma roue. Je repérai un endroit sûr pour me garer, lorsque j'entendis une forte explosion – et oui, elle provenait d'un de mes pneus arrière ! C'est un peu effrayant ! Et oui, la réaction habituelle des femmes est de crier ! (Heureusement, cet endroit sûr se trouvait en face d'une maison).

Après inspection, le pneu arrière était déchiqueté. Que faire ? Avec mon fils autiste de 11 ans sur le siège passager qui criait et pleurait ? (Il n'est pas très à l'aise lorsque les choses ne se passent pas comme prévu ! Il arrêterait de crier si je remontais sur le siège et que nous rentrions à la maison. Mais malheureusement, ce n'était pas possible). Et j'avais vraiment besoin

d'aide pour soulever le véhicule et changer la roue. Je ne pense pas que j'aurais pu le faire moi-même.

J'ai appelé Adrian pour savoir si notre assurance tous risques couvrait ce véhicule – mais non, nous n'étions couverts que pour notre voiture ! Mais je n'étais pas dans la voiture, elle était avec Adrian dans un autre État – à environ 800 km au nord !

La possibilité de quitter le véhicule et de marcher jusqu'à la ville la plus proche pour obtenir de l'aide, avec mon fils qui criait pendant tout le trajet, aurait été « un mauvais quart d'heure ».

La réponse n'a pas tardé – je n'avais même pas encore prié Dieu de m'aider – et j'étais encore au téléphone avec Adrian lorsqu'un homme vint de la maison voisine pour me demander si j'avais besoin d'aide. Sa fille se trouvait dans la cour et avait été surprise par l'explosion.

L'homme apporta un cric hydraulique et, sans trop de difficultés, il m'a monté la roue de secours. Sa fille m'a dit qu'elle voulait devenir « éducatrice spécialisée ». Pendant que Daniel hurlait, je lui ai demandé : « Cela ne vous fait pas changer d'avis ? » Elle n'a pas bronché - elle a dit qu'elle aimait ces enfants.

Dieu est si bon, il a pourvu à une aide immédiate avec des personnes ayant un cœur plein d'amour pour les enfants ayant des besoins particuliers.

Au moment où je remerciais l'homme, le tonnerre d'un orage approchant se fit entendre, mais Dieu fit apparaître un magnifique arc-en-ciel, comme s'il remerciait l'homme pour moi. Quelques minutes plus tard, il pleuvait à verse. Le timing de Dieu est bon !

Louons Dieu pour son amour et sa miséricorde !

Roger était-il un ange ?

(12 juin 2010)

Je n'en suis pas sûre. Je l'ai rencontré dans un train.

Il y a environ 6 mois, j'attendais dans une gare avec mon fils Daniel (autiste), âgé de 11 ans. Un train venait de passer et de repartir. Daniel a commencé à crier et à me frapper. Aucun raisonnement sur la raison pour laquelle nous n'étions pas montés dans ce train ne pouvait entrer dans son cerveau maintenant qu'il était en « crise ». Ce ne pas simplement de la rage d'un enfant qui veut faire ce qu'il veut. C'est le comportement d'un enfant qui a du mal à comprendre le monde qui l'entoure. Il a perfectionné l'art d'utiliser son diaphragme pour produire un couinement très fort, aigu, qui perce les oreilles ; il se frappe la tête si fort qu'on pourrait croire qu'il va s'infliger des lésions cérébrales ; il a récemment commencé à nous frapper et à lancer tout ce qui se trouvait à sa portée ! Dans ce cas je n'ai rien d'autre à faire que de protéger les biens et les personnes jusqu'à ce que tout soit terminé.

Un homme a interpellé la dame à côté de moi : « C'est une de vos filles qui fait tout ce bruit ? » Pour sa défense, j'ai répondu : « Non, c'est mon fils. Il est autiste et il a du mal à supporter... » Je n'ai pas terminé. Je me suis dit : *« Je n'ai pas besoin d'expliquer à mon fils qu'il est autiste : Je n'ai pas besoin de vous expliquer... vous vous en fichez de toute façon... vous ne vous souciez que du fait que vous avez du mal à vous concentrer sur ce que vous essayez de lire... vous ne vous souciez pas du fait que je dois faire face à cela tous les jours – en public et en privé. »* La dame m'a dit : « C'est dur pour vous en tant que mère, n'est-ce pas ? ». Oui ... J'expliquai un peu la cause de la crise.

Je sais qu'il y a des raisons valables à ses « crises » – il ne comprend pas qu'il faut parfois attendre, que les choses changent, qu'elles changent de place, qu'elles ne fonctionnent parfois plus comme avant, qu'elles se cassent parfois. Il ne comprend pas pourquoi il ne peut pas avoir cette fois-ci un aliment qu'il avait la dernière fois. Il devient anxieux lorsqu'il ne sait pas où il va, ce qui va se passer. Parfois, il y a trop d'informations

sensorielles et il est surchargé. Et puis il y a la douleur/le problème constant qu'il appelle « plopping » dans son cerveau et la douleur dans son ventre.

Je suis restée assise, me défendant contre les coups de Daniel, jusqu'à ce qu'il se calme à nouveau. Mes pensées se sont alors tournées vers les souvenirs et les amis, les espoirs et les déceptions.

Les larmes me montaient aux yeux en pensant à d'autres endroits où cela s'était produit récemment en public – aéroports, centres commerciaux, trains, vacances en famille, sorties diverses – je m'étais habituée à ce que « tous les yeux » nous fixent, à ce que l'on fasse des commentaires, à ce que l'on crie à l'autre de « faire taire cet enfant ».

J'ai pensé à mon amie dont le fils de 5 ans vient de perdre son diagnostic d'autisme (« totalement guéri »). Je suis heureuse pour eux... mais ça fait mal aussi... nous avons essayé tout ce que nous pouvions trouver et nous permettre pour aider Daniel pendant les 8 dernières années...

J'ai pensé à toutes les personnes que nous avons consultées pour des évaluations et des thérapies (psychologues, orthophonistes, ergothérapeutes, programmes de gestion du comportement, centres pour autistes, écoles spéciales, allergologues, pédiatres, médecins biomédicaux (même des spécialistes coûteux venus des États-Unis), thérapeutes spécialisés dans la correction du mouvement.... Les services nécessaires – répit, aides médicales et à la communication... Tout le temps passé en thérapies (en rendez-vous et dans les programmes à domicile) – éducatives, comportementales, de mouvements, thérapies d'écoute, orthophonie... L'école à la maison (nous avons dû le retirer de l'école il y a 4 ans)...

J'ai pensé aux heures quotidiennes de travail supplémentaire – mélange de multiples suppléments et injection dans sa bouche ; cuisine supplémentaire en raison de ses besoins alimentaires spéciaux ; lavage et nettoyage supplémentaires (lits mouillés et souillures de caca – lit, tapis, murs, trampoline, allées, sans parler de ses cheveux !) ; l'aide à se débrouiller comme un bambin (s'habiller, se laver, aller aux toilettes, se laver les dents, manger) ; programmes de thérapie à domicile ; utilisation de son appareil de communication pour l'école à la maison et les conversations plus complexes...

J'ai pensé à tous les manques de sommeil que j'ai subis – parfois pendant des semaines, survivant avec 3 à 5 heures de sommeil par nuit – à cause d'enfants qui ne dorment pas bien...

J'ai pensé à tous les déménagements que nous avons effectués – 7 fois au cours des 3 dernières années – à la recherche de l'endroit idéal pour que notre famille puisse bénéficier des services dont elle a besoin et recouvrer la santé...

J'ai pensé à l'argent dépensé (peut-être environ 120 000 dollars) et à toutes les collectes de fonds que j'ai dû faire pour réunir l'argent nécessaire aux besoins de Daniel (Adrian n'a pas eu de travail rémunéré pendant plus de la moitié des dix dernières années en raison de ses propres problèmes de santé)...

Tout ce que nous avons fait a aidé – la plupart de l'argent que nous avons dépensé en a valu la peine... mais après tout cela notre enfant n'a pas perdu son diagnostic... nous sommes toujours là, avec un autisme sévère, un langage limité, des comportements obsessionnels compulsifs, une compréhension sociale limitée, un retard de développement et ces crises de colère !!!

Le train est arrivé, nous sommes montés et avons trouvé la dernière place disponible dans le wagon bondé. Je suis restée assise, les larmes aux yeux, trop fatiguée pour pleurer vraiment – j'avais déjà tellement pleuré auparavant. J'aimerais avoir les réponses pour résoudre les problèmes de Daniel... mais surtout, je suis tellement fatiguée de tout cela. C'est tellement difficile. Il y a des jours où j'aimerais que ce soit un travail – je ne veux pas démissionner, mais simplement me faire mettre en maladie certains jours et dire que je ne peux pas venir travailler. Mais je dois continuer. Il m'a fallu environ 30 minutes pour mettre de l'ordre dans mes pensées d'apitoiement personnel et me réconcilier avec la position dans laquelle Dieu m'a permis d'être.

Dieu a ses raisons pour lesquelles l'enfant d'un ami peut être « totalement guéri » alors que nous continuons à nous débattre avec de telles difficultés. Un jour, je comprendrai. Je sais que Dieu dit qu'Il

pourvoira à tous nos besoins et que rien de ce qu'il nous permet de traverser n'est trop difficile pour nous.

Daniel est peut-être protégé de nombreuses tentations auxquelles d'autres garçons sont confrontés, car l'autisme lui permet d'être innocent quant à beaucoup de choses qui se passent dans le monde. Daniel est simple : il a une relation avec Dieu, il aime chanter des chansons chrétiennes sur ses DVD et il aime beaucoup aller à l'église. La plupart du temps, il est très heureux – il rit beaucoup. C'est un être tellement polarisé – c'est tout ou rien – soit il est très heureux, soit il a des crises de hurlements.

Peu avant la fin de notre voyage en train, nous nous sommes assis de l'autre côté du wagon. Un homme âgé s'est approché et a demandé : « Ça vous dérange si je m'assois ici ? ». Il s'est présenté sous le nom de « Roger » et sa femme, assise en face, s'appelait, je crois, « Bernitta ». Il m'a parlé de Daniel, de l'endroit où nous vivons et de l'endroit où ils vivaient. Mais l'une des premières choses qu'il m'a dites a été : **« Vous faites du bon travail avec lui. »** Ce n'était peut-être pas les mots exacts, mais c'était en tout cas ce qu'il m'a dit. Roger et Bernitta sont descendus à la même station que nous et ont pris l'ascenseur. Puis nous nous sommes séparés.

Comment Roger pouvait-il savoir la lutte que je venais de mener dans mon esprit ? Comment savait-il que j'avais besoin d'être rassurée sur tout ce que je faisais avec Daniel ?

Je sais que mon Père céleste savait que j'avais besoin d'être rassurée. À ma grande joie, j'ai réalisé que c'était mon Père céleste qui me parlait par l'intermédiaire de cet homme. Mon Père céleste m'a dit qu'il pensait que je faisais du bon travail avec Daniel, qu'il était content de moi !!

J'étais loin de me douter à quel point j'allais avoir besoin de ce réconfort au cours des deux semaines suivantes :

Lors d'une visite à une amie que je n'avais pas vue depuis 15 ou 20 ans – elle séjournait avec son père dans un village de retraités où vivaient mes parents – j'ai laissé Daniel dans la voiture dans l'allée de mes parents – pour lui permettre d'entrer dans leur maison quand il serait prêt... J'ai découvert

en revenant qu'il avait cassé le pare-brise avec son pied ou une bouteille d'eau ou quelque chose comme ça ! C'est ce qu'il me coûte pour être sociable – pour profiter d'une amitié !

Quand je nettoie les éclaboussures de caca sur les murs de la salle de bain, sur le trampoline et sur l'allée de la cour.

Quand il crie, qu'il me frappe et jette des objets dans la pièce à 3 heures du matin parce que son « plogging » dans sa tête le rend fou. – Et que je suis seule parce que mon mari et mon autre fils sont en visite chez des parents dans un autre État !

Lorsque ramassant un plat en morceaux qu'il a jeté à travers le salon – à cause de son « plogging ».

Lorsqu'il crie et me frappe parce que son repas n'est pas encore prêt (et qu'il souffre d'hypoglycémie) ou que son repas est trop chaud pour être mangé, et qu'il doit attendre pour ne pas se brûler la bouche et les entrailles.

Lorsque je nettoie l'urine sur le sol des toilettes pratiquement à chaque fois qu'il s'y rend – parce qu'il s'assoit encore sur les toilettes et ne sait toujours pas viser.

Lorsqu'il hurle parce que nous allons dans un nouveau centre commercial qu'il ne le connaît pas.

Roger ne pouvait pas savoir le combat émotionnel que je menais – comment savait-il que j'avais besoin d'entendre cela ? Il ne le savait pas, mais Dieu le savait – et il a suggéré à Roger de venir me dire ces mots. Roger a écouté et est devenu **un canal de bénédiction de mon Père céleste**.

Ou Roger savait-il – Roger était-il un ange ? Mon ange gardien - envoyé avec des mots d'encouragement pour moi ?

Je ne sais pas – mais je suppose que ça n'a pas d'importance que Roger ait été un ange ou un être humain – il était toujours **un canal par lequel un message m'a été transmis, directement du ciel, me disant que Dieu était satisfait de moi**. Et la pensée que Dieu pense que je fais du bon travail me soutient dans les moments difficiles que je traverse encore.

Faire face à l'apitoiement sur soi et au ressentiment

(13 juin 2010)

Cela fait 6 mois que j'ai rencontré « Roger » (voir mon blog « Roger était-il un ange ? »). A cette époque, Dieu a été miséricordieux avec moi dans mes épreuves et m'a envoyé un message de réconfort pour me dire qu'Il était content de moi.

Je me souviens d'une autre fois, en 2001, alors que Daniel régressait vers l'autisme et qu'Adrian était très malade. Je trouvais tout cela un peu difficile. Je me souviens d'être allée dans ma chambre, de m'être agenouillée et d'avoir tout exprimé dans les pleurs auprès de mon Père céleste. Pendant une fraction de seconde, j'ai senti un bras autour de mes épaules et l'assurance tranquille qu'il n'allait pas me débarrasser de toutes les difficultés, mais qu'il serait là, à mes côtés, pour les traverser avec moi. Cet encouragement m'a portée pendant un long moment.

Alors que je garde précieusement en mémoire ces expressions de l'amour et du plaisir de Dieu, Dieu me conduit maintenant à une compréhension plus profonde de moi-même et de la façon dont je gère les épreuves.

Oui, notre famille a eu sa part d'épreuves – même hier – notre fils cadet, autiste, avait tellement mal à la tête à cause de ses « plogging » qu'il a crié, pleuré, jeté des objets et frappé pendant 6 heures avant de finalement s'endormir pour la nuit. Dormir – quel soulagement !

Dans ma tête, je sais que Dieu permet que les moments difficiles purifient nos caractères :

Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. (Jacques 1 : 2-3)

Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent ; Il purifiera les fils de Lévi, Il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Eternel des offrandes avec justice. (Malachie 3 : 3)

De plus, **dans ma tête**, j'ai compris que Dieu nous donnerait la force de supporter les tentations et les moments difficiles :

Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement, (2 Pierre 2 : 9)

Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. (1 Corinthiens 10 : 13)

***Mais dans mon cœur**, j'ai une grande tendance à m'apitoyer sur mon sort lorsque je suis dans l'épreuve. Le Seigneur m'a fait remarquer que sous l'apitoiement et les comportements pour me reconforter (à cause de cet apitoiement), il y a quelque chose de mauvais qui se cache. C'est la présence du venin du serpent, un goût du mensonge donné à Eve dans le jardin.*

Le serpent veut me faire croire que Dieu n'a pas été juste envers moi, qu'il m'a rendu la vie trop dure. Je me suis surprise à dire des choses telles que : « C'est trop dur » ou « Pourquoi la vie doit-elle être si dure ? » ou « Encore combien de temps vais-je devoir supporter cela ? » ou « Je n'en peux plus ! » ou même « Si la vie doit continuer comme ça, je préfère ne plus être là ». Ne suis-je pas en train de remettre en question la sagesse de Dieu dans l'agencement de ma vie ? Ne suis-je pas en train de croire au mensonge du serpent ?

En entretenant ces pensées, j'ai cru les mensonges du serpent au sujet de Dieu, et j'ai été infectée par son poison et par le ressentiment quant à la façon dont Dieu m'a conduit. Ce ressentiment est souvent masqué, subconscient, il n'est pas évident. Mais lorsque le Seigneur m'a demandé de chercher au fond de moi les raisons de mes comportements, j'ai trouvé du ressentiment.

Ainsi, sous l'apitoiement sur soi et les comportements de réconfort personnels, se cache le mal du **ressentiment** contre Dieu. Ce ressentiment est en fait une accusation contre la sagesse de Dieu, une colère contre Ses

plans pour ma vie. N'est-ce pas ainsi que toute la controverse a commencé avec Lucifer dans le ciel ?

J'ai demandé au Seigneur de me pardonner ma colère envers Lui et le ressentiment que j'éprouve quant à la façon dont il a dirigé ma vie. Je lui ai demandé de m'aider à avoir la « foi de Jésus » et la « pensée de Jésus » afin de pouvoir choisir de faire confiance à la direction de Dieu et de me soumettre aux épreuves telles qu'elles se présentent.

Je demande à Dieu de m'aider à faire pleinement confiance à Ses promesses :

Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. (Romains 8 : 28)

Tout ce qui nous a laissé perplexes dans les providences de Dieu sera clarifié dans le monde à venir. Les choses difficiles à comprendre trouveront alors une explication. Les mystères de la grâce se déploieront devant nous. Là où nos esprits finis n'ont découvert que confusion et promesses non tenues, nous verrons l'harmonie la plus parfaite et la plus belle. Nous saurons qu'un amour infini a planifié les expériences qui semblaient les plus éprouvantes. En réalisant la tendre attention de Celui qui fait concourir toutes choses à notre bien, nous nous réjouirons d'une joie indicible et pleine de gloire. (9T 286.2)

Je cite Gary Hullquist (dans un commentaire sur un autre blog) : « Jésus est maintenant mon héros ! Il est le capitaine de notre foi. Nous ne sommes pas seulement ceux qui gardent les commandements de Dieu, mais nous avons aussi la foi de Jésus, une foi qui a accepté tout ce que Son Père lui a donné, se soumettant, se reposant uniquement sur Ses soins et Sa garde. »

Puisse cela être mon expérience aujourd'hui – et aussi la vôtre !

Exemple de chef de famille masculin dans l'Ancien Testament

(28 juin 2010)

Son mari peut ratifier et son mari peut annuler tout vœu, tout serment par lequel elle s'engage à affliger son âme. ¹⁵ S'il garde de jour en jour le silence envers elle, il ratifie ainsi tous les vœux ou tous les engagements par lesquels elle s'est liée ; il les ratifie, parce qu'il a gardé le silence envers elle le jour où il en a eu connaissance. ¹⁶ Mais s'il les annule après le jour où il en a eu connaissance, il sera coupable du péché de sa femme. ¹⁷ Telles sont les lois que l'Eternel prescrivit à Moïse, entre un mari et sa femme, entre un père et sa fille, lorsqu'elle est dans sa jeunesse et à la maison de son père. (Nombres 30 : 14-17)

Dans Nombres 30, Moïse reçut des instructions sur ce qui doit se passer lorsque des personnes font des « vœux » ou des « serments à l'Éternel » pour « affliger leur âme ». Si un **homme** faisait un tel vœu, le vœu/serment était valable – il devait faire ce qu'il disait. En revanche, si une **femme** faisait un tel vœu, celui-ci n'était valable que si son père (si elle vivait encore dans sa maison) ou son mari (si elle était mariée au moment où elle faisait le vœu) l'autorisait (« se taisait » lorsqu'il l'entendait faire le vœu). S'il ne le permettait pas, le père/mari « l'annulait » et « le Seigneur lui pardonnait ». Si la femme n'était pas mariée (divorcée ou veuve) et que le vœu n'avait pas été fait lorsqu'elle était mariée, le vœu était maintenu. Si une femme faisait un vœu et que son mari le désavouait (mais plus tard que le jour où elle avait fait le vœu), la Bible dit « qu'il sera coupable du péché de sa femme ».

C'est un exemple de la structure d'autorité sous laquelle la femme se trouvait – elle était sous la protection de son père ou de son mari. Je suppose qu'il pouvait annuler un vœu s'il n'était pas dans l'intérêt de la femme.

Ce n'est qu'une observation intéressante qui confirme certains des principes que nous avons appris !

Essayons-nous d'organiser un banquet sur le champ de bataille ?

(9 octobre 2010)

Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. (Éphésiens 6 : 12)

Nous ne comprenons pas comme nous le devrions le grand conflit qui se déroule entre les agences invisibles, la controverse entre les anges loyaux et déloyaux. Les bons et les mauvais anges s'affrontent pour chaque homme. Il ne s'agit pas d'un conflit imaginaire. Il ne s'agit pas de batailles simulées dans lesquelles nous sommes engagés. Nous devons rencontrer des adversaires très puissants, et c'est à nous qu'il revient de déterminer lequel des deux l'emportera. (*In Heavenly Places*, page 253)

Nous sommes si souvent las de nos épreuves, souhaitant que la vie soit plus paisible et plus facile. Mais avoir une vie facile ici, c'est manquer l'occasion que Dieu nous donne de surmonter les difficultés en le priant de nous aider et en ayant foi en ses promesses. A travers nos épreuves, Dieu nous enseigne les maux qui se cachent encore sous la surface de nos caractères et qui doivent être surmontés.

Ne considérez pas l'épreuve comme quelque chose d'étrange, mais comme le moyen par lequel nous devons être purifiés et fortifiés. « Regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, » recommande Jacques, « sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. » (Jacques 1 : 2, 3). Dans la vie future, nous comprendrons des choses qui, ici, nous laissent très perplexes. Nous nous rendrons compte de la force de l'aide que nous avons reçue et des anges de Dieu qui ont été chargés de nous garder pendant que nous suivions les conseils de la Parole de Dieu. (*In Heavenly Places*, page 257)

Notre Père céleste n'afflige ni n'attriste volontairement les enfants des hommes. Il a son plan dans le tourbillon et la tempête, dans le feu et le déluge. Le Seigneur permet que des calamités

s'abattent sur son peuple pour le préserver de dangers plus grands. Il désire que chacun examine attentivement son propre cœur, puis s'approche de Dieu, afin que Dieu s'approche de lui... Toute âme sauvée doit participer avec le Christ à ses souffrances, afin de participer avec lui à sa gloire. Combien peu comprennent pourquoi Dieu les soumet à l'épreuve. C'est par l'épreuve de notre foi que nous gagnons en force spirituelle. Le Seigneur cherche à éduquer son peuple à s'appuyer entièrement sur lui. (*In Heavenly Places*, page 265)

Mais nous voulons une vie facile ! Nous voulons avoir du plaisir à faire ce que nous voulons, ne pas avoir d'épreuves, être à l'aise.

J'ai en tête l'image d'un champ de bataille où les tirs fusent d'un côté à l'autre. Au milieu de ce champ de bataille se trouve un groupe de personnes assises autour d'une table et essayant d'avoir un banquet – essayant de profiter de la nourriture, de la musique, de la compagnie, de la vue. Ils ne cessent d'être dérangés par le bruit et les désagréments de cette bataille qui se déroule autour d'eux – souhaitant qu'elle s'en aille et se demandant pourquoi elle a lieu et pourquoi elle doit continuer à perturber leur dîner.

Combien c'est absurde !! Mais il en est ainsi pour nous dans la vie – nous sommes dans la plus grande des batailles qui ait jamais existé – la grande controverse entre le bien et le mal. Et nous nous demandons pourquoi notre tentative d'avoir une vie paisible et heureuse est constamment perturbée par des épreuves et des problèmes !

Est-ce que j'essaie encore d'organiser un banquet au milieu d'un champ de bataille ?

Nous aurons ce banquet ! – Mais pas maintenant...

(16 octobre 12010)

Est-ce que j'essaie encore d'organiser mon banquet au milieu d'un champ de bataille ? Oui, de manière subtile, chaque jour, je me surprends à essayer d'avoir une « vie facile » et à être déçue par les épreuves qui se

présentent à moi. Dans ma tête, je sais que les épreuves sont pour mon bien – pour éliminer de mon caractère tout l'égoïsme, le ressentiment et le péché qui se cachent à mes yeux. Mais le cœur humain désire toujours la paix et la facilité !

Mais il n'y a pas de vie paisible et facile ici.

La sanctification n'est pas l'œuvre d'un moment, d'une heure ou d'un jour. C'est une croissance en grâce continue. Nous ne savons pas aujourd'hui quelle sera la force de notre épreuve de demain. Satan vit, il est actif, et chaque jour il nous faut crier sincèrement à Dieu pour qu'il nous aide et nous donne la force de lui résister. Tant que Satan régnera, nous aurons à nous soumettre, à surmonter des obstacles, et il n'y a pas de point d'arrêt, il n'y a pas de point auquel nous puissions arriver et dire que nous y sommes pleinement parvenus... (God's Amazing Grace, page 291).

Mais s'il nous faut participer à la bataille sur le champ de bataille (et non à la tentative d'avoir un banquet), nous ne combattons pas seuls. Lorsque nous appelons à l'aide, l'aide nous est donnée – l'Esprit de Dieu et les anges du ciel. Dieu promet de nous aider lorsque nous l'appelons avec insistance ; il promet qu'aucune tentation ne sera trop grande pour être supportée avec son aide et qu'il pourvoira à tous nos besoins.

Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. (1 Corinthiens 10 : 12-13)

Je puis tout par Christ qui me fortifie. (Philippiens 4 : 13)

Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ. (Philippiens 4 : 19)

Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. (Hébreux 4 : 16)

Ainsi, bien que nous soyons engagés dans une bataille féroce, nous ne combattons pas seuls. Nous avons de l'aide à nos côtés. Mais lorsque la bataille sera terminée, nous aurons droit à ce « banquet ». Ce sera le meilleur banquet, avec la meilleure musique, la meilleure compagnie, que vous puissiez jamais souhaiter :

Je ne saurais décrire toutes les splendeurs que j'y ai vues. Oh, que ne puis-je parler le langage de Canaan ! Je pourrais alors donner quelque idée de la gloire d'un monde meilleur. J'y ai vu des tables de pierre où étaient gravés en lettres d'or les noms des 144 000. Après avoir contemplé la magnificence du temple, nous en sortîmes, et Jésus nous quitta pour se rendre dans la ville. Bientôt, nous entendîmes de nouveau sa voix admirable nous dire : « Venez, vous tous qui faites partie de mon peuple ; vous sortez de la grande tribulation ; vous avez fait ma volonté, souffert pour moi ; venez au souper. Je me ceindrai moi-même et je vous servirai. » Nous nous écriâmes : « Alléluia ! Gloire ! » et nous entrâmes dans la ville. Là, j'aperçus une table d'argent massif. Elle avait plusieurs kilomètres de long, ce qui ne nous empêchait pas de la voir d'un bout à l'autre. J'y vis le fruit de l'arbre de vie, de la manne, des amandes, des figues, des grenades, du raisin et beaucoup d'autres sortes de fruits. Je demandai à Jésus si je pouvais en manger. Il me répondit : « Pas encore. Ceux qui mangent de ces fruits ne sauraient retourner sur la terre. Mais dans peu de temps, si tu es fidèle, tu pourras manger du fruit de l'arbre de vie et boire à la source des eaux vives. » Et il ajouta : « Il faut que tu redescendes sur la terre pour dire à d'autres ce que je t'ai révélé. » Alors un ange me déposa doucement dans ce monde de ténèbres. Il me semble parfois que je n'y puis rester plus longtemps. Tout est si triste ici-bas. Je me sens si seule, car j'ai vu un monde meilleur. Oh, que n'ai-je les ailes de la colombe ! Je volerais au loin pour trouver le repos ! (*Premiers Écrits*, page 20)

Puissions-nous tous être fidèles sur le champ de bataille, afin d'être là pour le plus grand « banquet » jamais organisé dans l'univers !

Droits et privilèges

(6 novembre 2010)

Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. (Romains 6 : 23)

Par sa rébellion et son apostasie, l'homme a perdu la faveur de Dieu ; non pas ses droits, car il ne peut avoir de valeur que dans la mesure où elle était investie dans le Fils bien-aimé de Dieu. Il faut bien comprendre ce point. L'homme a perdu les privilèges que Dieu, dans sa miséricorde, lui a offerts comme un don gratuit, un trésor en dépôt à utiliser pour l'avancement de Sa cause et pour Sa gloire, au profit des êtres qu'Il a créés. Dès l'instant où l'ouvrier de Dieu a refusé d'obéir aux lois du royaume de Dieu, il est devenu déloyal envers le gouvernement de Dieu et s'est rendu complètement indigne de toutes les bénédictions dont Dieu l'avait gratifié.

Telle était la situation de la race humaine après que, par la transgression, l'homme se fût séparé de Dieu. **Il n'avait plus droit à une bouffée d'air, à un rayon de soleil ou à une particule de nourriture.** Et si l'homme n'a pas été anéanti, c'est parce que Dieu l'a tant aimé qu'il a fait don de son Fils bien-aimé pour qu'il subisse la peine de sa transgression. Le Christ a proposé de devenir le garant et le substitut de l'homme, afin que l'homme, par une grâce incomparable, ait une autre opportunité – une seconde épreuve – avec l'expérience d'Adam et Ève comme avertissement de ne pas transgresser la loi de Dieu comme ils l'ont fait. Et dans la mesure où l'homme jouit des bénédictions de Dieu dans le don du soleil et celui de la nourriture, il doit s'incliner devant Dieu en reconnaissant avec gratitude que tout vient de Dieu. Tout ce qui Lui est rendu ne fait qu'appartenir à Celui qui l'a donné.

L'homme a enfreint la loi de Dieu et, par l'intermédiaire du Rédempteur, des promesses nouvelles et fraîches ont été faites sur une base différente. **Toutes les bénédictions doivent venir au travers d'un Médiateur.** Désormais, chaque membre de la famille humaine est entièrement dans les mains de Christ, et **tout ce que nous possédons dans cette vie présente – qu'il**

s'agisse d'argent, de maisons, de terres, de capacités de raisonnement, de force physique, de talents intellectuels – ainsi que les bénédictions de la vie future, sont placés en notre possession comme des trésors de Dieu à employer fidèlement pour le bénéfice de l'homme. Chaque don porte le sceau de la croix, l'image et le nom de Jésus-Christ. *Tout vient de Dieu. Du plus petit bienfait à la plus grande bénédiction, tout passe par le même canal – une médiation surhumaine aspergée avec le sang dont la valeur est inestimable parce qu'il s'agit de la vie de Dieu dans Son Fils.*

Or, aucune âme ne peut donner à Dieu ce qui ne lui appartient pas déjà. Gardez cela à l'esprit : « Tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons. » (1 Chroniques 29 : 14). Partout où nous allons, nous devons garder cela à l'esprit : nous ne possédons rien, nous ne pouvons rien offrir en valeur, en travail, en foi, que nous n'ayons d'abord reçu de Dieu et sur lequel Il peut poser Sa main à tout moment et dire : « Ceci est à moi, dons, bénédictions et moyens que je t'ai confiés, non pas pour t'enrichir toi-même, mais pour que tu les utilises sagement pour le bénéfice du monde. (Faith and Works, page 21-22)

Les droits : J'ai souvent vécu comme si j'avais le « droit » d'avoir une vie agréable et facile, d'avoir le temps et l'énergie de faire ce que je veux. Avec toutes les difficultés que nous avons rencontrées récemment avec notre plus jeune garçon, nous avons parfois eu du mal à trouver le temps et l'énergie nécessaires pour faire fonctionner la maison (par exemple, nettoyer, laver, prendre les repas). Cela m'a souvent amenée à ressentir du ressentiment, de la frustration et de la colère. Mais Dieu m'a enseigné que ce n'est pas mon « droit » d'avoir le temps et l'énergie pour faire ces choses.

Les privilèges : Plutôt qu'un « droit », Dieu m'a appris à considérer comme un « privilège » le fait d'avoir le temps et l'énergie de faire les choses qui doivent être faites, ou d'avoir la paix face aux épreuves.

Ainsi, mon attention peut être positive (reconnaissante, louant Dieu lorsqu'il me donne le temps et l'énergie de faire des choses), plutôt que négative (rancunière pendant les épreuves, à cause de ce qu'elles m'empêchent d'avoir le temps de faire, ou des expériences que je

manque). Ce point de vue m'aide à croire que Dieu permet toutes les épreuves pour notre bien – sinon, comment aurais-je pu apprendre ces leçons ? Parfois, j'ai l'impression d'apprendre lentement. Mais au moins, j'apprends et je suis affinée dans l'atelier de caractères de Dieu !

Un bel hymne - Jour après jour

(23 novembre 2010)

L'après-midi du sabbat dernier, j'ai eu le privilège de prendre un peu de temps pour jouer du piano et réfléchir aux paroles des cantiques.

Celui-ci m'a vraiment parlé – l'hymne 532 « Day by Day » – et j'ai donc pensé partager ces paroles avec vous tous.

Jour après jour et à chaque instant, je trouve la force de faire face à mes épreuves ; confiant dans les sages dons de mon Père, je n'ai aucune raison de m'inquiéter ou de craindre. Celui dont le cœur est bon au-delà de toute mesure donne pour chaque jour ce qu'Il estime y avoir de meilleur. Avec amour, Il donne à chaque jour Sa part de souffrance et de plaisir, mêlant le labeur à la paix et au repos.

Chaque jour, le Seigneur Lui-même est près de moi, avec une grâce spéciale pour chaque heure ; Il voudrait porter tous mes soucis, et me reconforter, Lui dont le nom est Conseiller et Puissant. La protection de Son enfant et de Son trésor est une charge qu'Il a Lui-même ordonnée ; Comme tes jours, ta force sera à la mesure, c'est la promesse qu'Il m'a faite.

Aide-moi donc, dans chaque tribulation, à me fier à Tes promesses, Seigneur, afin que je ne perde pas la douce consolation de la foi qui m'est offerte dans Ta sainte Parole. Aide-moi, Seigneur, quand le labeur et les ennuis se rencontrent, à prendre, comme de la main d'un Père, un à un, les jours, les moments fugitifs, jusqu'à ce que j'atteigne la terre promise.

(J'avais inclus des liens vers deux vidéos YouTube de cet hymne. Il se peut qu'elles soient encore disponibles).

<https://www.youtube.com/watch?v=99tSt4XLZV4>

<https://www.youtube.com/watch?v=XY8OrhayhFI>

(Note : Plus tard, cet hymne est à pris un sens tout particulier pour nous en tant que famille. En juin 2016, mon père, Allan Masters, a commencé à avoir des difficultés à respirer. On a découvert qu'il avait un cancer du poumon. Il était électricien et avait travaillé dans des bâtiments contenant de l'amiante. Après seulement 10 semaines de maladie, il est décédé en août 2016. Cet hymne a été d'un grand réconfort pour ma mère, Jean Masters, qui a dû faire face à son deuil. Cet hymne a été chanté lors des funérailles de mon père).

La guerre, la guerre... Nous ne pouvons accepter la paix à de telles conditions

(23 novembre 2010)

Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse, (Jude 24)

En ces derniers jours, lorsque l'iniquité abondera et que l'amour du plus grand nombre se refroidira, Dieu aura un peuple pour glorifie Son nom et reprouver l'injustice. Ce sera un « peuple particulier », qui sera fidèle à la loi de Dieu lorsque le monde cherchera à annuler Ses préceptes ; et lorsque la puissance de conversion de Dieu agira par l'intermédiaire de Ses serviteurs, les armées des ténèbres se rassembleront dans une opposition amère et déterminée [...] **À partir du moment où nous serons déterminés à servir le Dieu du ciel, il y aura un conflit constant, jusqu'à ce que nous soyons délivrés de ce monde mauvais actuel. Il n'y a pas de répit possible dans cette guerre...** (God's Amazing Grace p. 333,2)

Notre travail est agressif, et en tant que fidèles soldats de Jésus, nous devons porter la bannière tachée de sang jusque dans les forteresses de l'ennemi [...] **Si nous acceptons de déposer les armes, d'abaisser la bannière ensanglantée, pour devenir captifs et serviteurs de Satan, nous pouvons être libérés du conflit et de la souffrance. Mais cette paix ne sera acquise qu'avec la perte du Christ et du ciel. Il nous est impossible**

d'accepter la paix à de telles conditions. Que ce soit la guerre, la guerre, jusqu'à la fin de l'histoire de la terre, plutôt que la paix par l'apostasie et le péché. (God's Amazing Grace p. 333.3)

Pas de banquet sur le champ de bataille !

Pas de libération de cette guerre, pas de libération du conflit et de la souffrance, pas de paix – à moins de perdre le Christ et le ciel – nous ne pouvons pas accepter la paix à de telles conditions.

Dans les batailles quotidiennes qui semblent parfois m'accabler, je désire la paix. La lecture d'une citation comme celle-ci m'aide – je suis résolue et déterminée à servir le vrai Dieu du Ciel, et je peux donc m'attendre à une opposition de l'ennemi dès aujourd'hui et jusqu'à la fin de mes jours sur cette terre.

Dieu soit loué, Il a donné tant de promesses pour nous aider et nous garder dans ce conflit : Il nous empêchera tous de tomber, alors que nous continuons la guerre avec l'ennemi chaque jour, sachant que Dieu a promis de ne jamais nous laisser ni nous abandonner, et de pourvoir à tous nos besoins.

Je choisis de m'appuyer sur ses promesses pour mener le bon combat de la foi aujourd'hui et chaque jour.

Leçon sur la bénédiction/la malédiction - Ma peur signifie que mon fils ne peut pas vaincre

(27 novembre 2010)

Je suis toujours en train d'apprendre des choses, des leçons sur les bénédictions et les malédictions, ainsi que sur le courant par le canal des parents vers les enfants.

Notre fils de 12 ans a de nombreux problèmes de santé. Au cours des deux dernières années, et plus particulièrement au cours des six derniers mois, il a ressenti de fortes douleurs dans les intestins et à la tête, ce qui a entraîné un comportement agressif et violent assez effrayant. Sans communication pour nous dire ce qui n'allait pas, il nous a

malheureusement fallu beaucoup de temps pour trouver la raison de ces problèmes. Récemment, grâce à des changements de régime et de compléments alimentaires, nous pensons que le Seigneur a éliminé la douleur qui était à l'origine du comportement. Il nous a écrit sur son tableau de communication que la douleur avait disparu. Dieu soit loué ! Hallelujah ! J'ai souvent dit que si nous pouvions éliminer le « plogging » dans sa tête (comme il l'a décrit), beaucoup de nos problèmes seraient résolus.

Alors, tout est réglé, n'est-ce pas ? Non – étape suivante : Nous croyons qu'il a traversé une étape d'oppression et de harcèlement de la part de Satan et de ses agents. Il luttait quotidiennement contre une peur/une paranoïa paralysante. Il craignait que la douleur ne revienne. Toute la journée, il luttait contre ces pensées et les manifestait en adoptant exactement les mêmes comportements que ceux provoqués par la douleur – toujours en criant, en jetant et en cassant des objets, en nous frappant, en nous donnant des coups de pied. Nous avons beaucoup prié chaque jour. Nous avons beaucoup appris sur nous-mêmes.

Malheureusement, au cours des deux dernières années, le fait de vivre avec ce comportement de notre fils et d'essayer d'y faire face nous a amenés à développer notre propre cycle de paranoïa et de peur. Nous vivions dans la peur de tout ce qui pouvait provoquer l'agression et la violence de notre fils.

L'une des craintes que j'avais développées était que si notre fils voyait ce que je mangeais et qu'il ne pouvait pas manger ou me voyait cuisiner des aliments qu'il ne pouvait pas manger, cela ouvrirait un barrage de comportements. J'ai donc commencé à cuisiner lorsqu'il s'était endormi le soir (ce qui m'empêchait parfois de dormir suffisamment) et à manger dans le garde-manger, ou à des heures bizarres pour ne pas être découverte ; et je me suis mise à manger très vite, pour en finir avec le repas – c'était presque une corvée de devoir manger. On pourrait croire, au vu de mon comportement, que je mangeais de la mauvaise nourriture, mais il s'agissait d'aliments normaux (fruits, légumes, etc.). Et pendant que je mangeais, j'étais presque paniquée à l'idée qu'il passe la porte et voie ma nourriture, ce qui n'arrangeait pas ma digestion. Il faut être détendu pour bien digérer les aliments.

En évaluant ma situation, un jour de la semaine dernière (j'essayais de faire un peu de cuisine pendant la journée), j'ai réalisé que toute la journée, j'étais dans un état de panique.

Dieu m'a montré mon erreur : les concepts de canal et de bénédiction, selon lesquels ce qui est dans nos cœurs en tant que parents se traduit par des bénédictions ou des malédictions pour nos enfants – cela signifie que si je suis en panique/peur toute la journée et que j'attends de lui qu'il résiste à la tentation d'être en panique/peur, je m'attends à l'impossible. Ma peur montre que je ne fais pas confiance à Dieu pour m'aider à surmonter au déferlement du comportement s'il survient. Il est donc injuste de prier pour que mon fils ne vive pas dans la peur. Mes craintes ont permis au diable d'avoir accès à mon fils et d'alimenter ses craintes !

Je me suis repentie du mal que j'avais fait en ne faisant pas confiance à Dieu, et je lui ai demandé de m'aider à vivre selon le texte : 2 Timothée 1 : 7 « Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse ».

J'ai décidé de faire confiance à Dieu plutôt que de vivre dans la peur. J'essaie toujours de manger quand mon fils n'est pas là et de cuisiner quand il n'est pas là, mais je suis déterminée à ne pas le faire dans un esprit de peur, et à faire confiance à mon Père céleste.

Eh bien, savez-vous que quelques jours après cette prise de conscience et cette détermination, la peur/paranoïa de mon fils a cessé ? Dieu soit loué ! Alléluia !

Alors, tout est réglé, n'est-ce pas ? Non... j'ai toujours le même comportement, mais quand je lui demande pourquoi il a crié, jeté quelque chose ou m'a frappée, c'est à présent lié à des émotions normales. Il a écrit que c'était « pour montrer que je ne suis pas heureux ». Par exemple – qu'il n'est pas déjà au ciel/encore dans ce monde ; qu'il veut être là où se trouve son père (Adrian a dû s'absenter pendant deux semaines pour prendre l'air à la montagne pour sa santé) ; que la batterie de son ipod avait besoin d'être rechargée et qu'il ne fonctionnait donc pas.

Notre prochaine étape consiste donc à prier pour que Dieu apprenne à notre fils à communiquer ses émotions négatives d'une manière plus

acceptable socialement. Son comportement agressif et violent est le seul moyen qu'il connaisse pour montrer qu'il n'est pas heureux.

Je suis donc toujours en train d'apprendre ! Quelle leçon fondamentale nous avons vécue sur l'effet de l'état de notre cœur sur nos enfants et sur leur capacité à surmonter les tentations !

En tant que parents, il est toujours nécessaire que nous changions d'abord avant de pouvoir espérer que nos enfants changent. Nous avons appris cela sur d'autres sujets à travers les luttes que nous avons menées avec notre fils au cours des six derniers mois en particulier. Pendant un certain temps, notre fils s'est débattu avec le ressentiment de ne pas pouvoir faire ce que son frère pouvait faire, et a donc dirigé son comportement agressif vers son frère et les affaires de son frère. Ce problème a semblé être surmonté lorsque nous avons surmonté nos propres ressentiments et que nous avons davantage confié nos vies à Dieu – en ayant confiance que les épreuves étaient permises pour l'affinement de notre caractère.

Une autre leçon que nous avons apprise, à notre grande honte, est que nous lui envoyions le message *que nos biens étaient plus importants* pour nous que lui en tant que personne. Lorsque notre fils manifestait ce comportement agressif et que tant de biens étaient endommagés (objets cassés, trous dans les murs, etc.), cela mettait évidemment les parents en colère. Et le fait d'être frappé et de recevoir des coups de pied de notre propre fils nous a également mis en colère. Et notre comportement envers lui devenait parfois un peu agressif – parfois par auto-défense, mais d'autres fois par pure frustration, et parce que nous ne savions pas comment mettre fin à tous ces mauvais comportements. Mais à travers tout cela, nous avons réalisé, à notre grande honte, que nous envoyions à notre fils le message que les choses sont plus importantes pour nous que lui en tant que personne. Nous avons dû nous en repentir et changer notre comportement. Nous avons dû le rassurer et le réconforter, plutôt que d'être brusques et rudes avec lui – car son comportement est généralement le résultat de quelque chose en lui qu'il ne sait pas comment gérer. Et comme sa vie se limite à être à la maison avec moi – je suis son monde : quand je n'ai pas été gentille avec lui, quel désespoir il a dû éprouver. Je prie pour que Dieu m'aide à faire en sorte que son expérience

de cette vie soit douce, afin que quelques rayons de la lumière du ciel brillent sur son chemin.

Nous avons tant à « désapprendre », tant à nous repentir, tant à « réapprendre » – tant de croissance nécessaire pour devenir comme le Christ dans notre manière de traiter nos enfants. Nous avons tellement besoin d’une confiance totale en Dieu – si je confiais tout mon cœur à Dieu, je n’aurais aucune raison de craindre quoi que ce soit. Mon fils aurait alors plus de chances de surmonter sa peur.

Louons Dieu pour ce temps de grâce. Louons Dieu de ce que, à travers les épreuves, nous grandissons dans notre confiance en Dieu dans tous les domaines de notre vie ; et nous aspirons de plus en plus à ce que le Saint-Esprit soit dans nos cœurs pour nous rendre semblables au Christ.

Mais attendez... Il y a un banquet sur le champ de bataille après tout !

(8 janvier 2011)

Quand je marche dans la vallée de l’ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent. Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d’huile ma tête, et ma coupe déborde. (Psaume 23 : 4-5)

Une table a été préparée pour nous en présence de nos ennemis – cela ne ressemble-t-il pas à un « dîner sur un champ de bataille » ?

Dans quelques-uns de mes blogs précédents, j’ai souligné que nous sommes toujours à la recherche d’une vie facile, d’un soulagement de nos épreuves ; mais cela ne doit pas être le cas, nous devons faire la guerre à notre nature pécheresse et au diable jusqu’à ce que la bataille soit terminée.

Mais quelle est cette table qui se trouve devant nous en présence de nos adversaires ? Serait-ce l’assurance de la présence du Christ parmi nous ? Peut-être la « table des pains de proposition », qui représentait la présence du Christ, en tant que « pain de vie » (Jean 6 : 48) ? Nous lisons

que, même si nous marchons dans la vallée de l'ombre de la mort, nous ne pouvons craindre aucun mal, car « tu es avec moi ».

Nous avons donc bien un « banquet sur le champ de bataille ». Mais ce n'est pas ce que nous pensions – ce n'est pas une vie facile, confortable et un soulagement de nos épreuves. Notre banquet, c'est l'assurance de la présence de notre Sauveur qui combat avec nous sur le champ de bataille et qui nous donne la force de combattre. Dans le feu de l'action, nous pouvons nous régaler du « pain de vie » en présence de nos ennemis, ce qui nous donne une joie que nos ennemis ne connaîtront jamais – la joie de sa présence.

Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite. (Psaumes 16 : 11)

L'Esprit du Christ peut libérer de l'égoïsme

(7 mai 2011)

Il y a un peu plus d'une semaine, nous sommes rentrés de nos vacances aux États-Unis, où nous avons rencontré d'autres membres de cette communauté en ligne – c'est tellement agréable de rencontrer en personne d'autres personnes avec lesquelles nous nous sommes connectés en ligne, comme Frank Klin, Rex, Morgan, Gary & Carolyn Hullquist, Jeff Wilson, Michael & Joy Delaney, Corey et d'autres. C'était une pause merveilleuse pour moi, loin des pressions habituelles à la maison. Cette pause m'a fait du bien – elle m'a redonné de l'énergie pour faire face aux défis de la maison – Dieu soit loué.

Après la conférence à Amicolola Falls, nous avons fait un voyage nous permettant de découvrir l'histoire et l'héritage adventiste avec Gary et Carolyn, Jonathon Otto et Andrew Cobbin. Nous avons passé de bons moments, mais au milieu du voyage, Adrian a commencé à tomber malade. Il a tenu le coup pendant la plus grande partie du voyage, mais les deux derniers jours, il n'allait pas bien du tout. Lorsque nous sommes arrivés à l'aéroport de Chicago pour déposer la voiture et prendre l'avion (pour que Gary et Carolyn rentrent chez eux, et que nous prenions l'avion pour San Francisco), Adrian n'était pas en état de prendre l'avion. Nous avons fini

par nous rendre en ambulance de l'aéroport à l'hôpital et avons passé cinq jours à Chicago à l'hôpital, plutôt que de passer cinq jours en Californie à visiter d'autres sites historiques ainsi que les parcs nationaux de Yosemite et de Sequior.

Faire le voyage de toute une vie et devoir manquer des choses que nous voulions vraiment voir – avec une chance très mince (dans mon esprit) de pouvoir revenir un jour ! Faire garder Daniel (notre fils autiste) pendant trois semaines a été un exercice tellement important que je ne voyais pas comment je pourrais avoir à nouveau cette opportunité. C'était donc une véritable épreuve pour le MOI !

Jérémie 17 : 9 dit « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? » et Romains 7 : 18 dit « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. »

Dans ce genre de situation, le MOI pointe le bout de son nez et la bataille commence. J'étais préoccupée par ce que vivait Adrian, je m'occupais de lui et je priais pour lui, mais je ressentais aussi de l'apitoiement et du ressentiment face à la réalité de nos « belles » vacances gâchées. C'est la première fois qu'Adrian et moi passons des vacances ensemble, sans nous occuper des garçons ; nous avons traversé les États-Unis, une occasion unique dans une vie ; et il faut qu'il tombe malade ! Je ne trouve pas en moi ce qu'il faut pour accepter la situation et placer l'amour des autres au-dessus de mes pensées égoïstes.

MAIS la bonne nouvelle, c'est que, grâce à la liberté de l'Évangile en Christ, *je n'ai pas besoin de trouver en moi-même le pouvoir de vaincre l'égoïsme*. Savoir qui je suis (quelqu'un qui n'a pas de valeur innée ; quelqu'un qui a continuellement besoin de la vie physique et spirituelle de Dieu à chaque instant) et savoir qui est le Christ (le Fils de Dieu, qui est venu dans la chair humaine et a emporté notre nature charnelle dans la tombe, pour nous permettre de participer à sa nature divine) – me permet de trouver la vérité sur l'endroit où je peux obtenir le pouvoir de vaincre mon égoïsme.

Romains 8 : 3, 4 dit « Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la

chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, ⁴ et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit. »

Liberté : Je me surprends à avoir des pensées très égoïstes et négatives ; mais Jésus dit dans Jean 8 : 11 « Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pêche plus. » Dieu ne me condamne pas pour ces pensées de ma nature charnelle. Mais il dit : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. » (Philippiens 2 : 5) J'avais la liberté de pouvoir prier Dieu : « Je n'ai pas en moi ce qu'il faut pour aimer et prendre soin d'Adrian dans cette situation et pour surmonter ces pensées déçues, égoïstes et pleines de ressentiment. Mais Jésus a ces victoires – et je demande à avoir l'esprit du Christ – afin de pouvoir remporter la victoire dans cette situation. »

Louons Dieu pour la simplicité de l'Évangile : Je n'ai pas le pouvoir de vaincre et l'amour dont j'ai besoin – Christ l'a (Il a œuvré pour moi dans la chair humaine) – Je peux avoir son esprit si je le lui demande. Liberté et victoire !

Depuis notre retour à la maison, Adrian et moi avons dû faire face à la même bataille – alors que nous relevons les défis habituels de la prise en charge d'un enfant autiste. La chair s'élève et ne veut pas faire tout ce qu'il faut pour nous occuper de Daniel. Nous ne trouvons pas en nous l'amour dont nous avons besoin pour servir de manière désintéressée. Mais encore une fois, la liberté et la victoire sont en Christ : Il a ce dont nous avons besoin – Son esprit – et nous pouvons l'avoir si nous le demandons.

Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable !
(2 Corinthiens 9 : 15)

David s'est encouragé dans le Seigneur

(12 juin 2011)

Ce précieux paragraphe illustre le caractère dont nous aurons besoin à l'avenir. Lorsque nous nous trouverons privés de tout soutien humain, nous ferons bien de nous rappeler comment David a remporté la victoire : il n'a pas regardé aux circonstances, mais s'est plutôt rappelé les nombreuses

preuves de la faveur de Dieu dans son passé, et même s'il ne voyait aucun moyen de sortir du pétrin dans lequel il se trouvait, il chercha sincèrement l'aide de Dieu, confiant dans le fait que Dieu pouvait voir la voie à suivre et lui enseigner ce qu'il convenait de faire. Combien de fois suis-je semblable aux hommes qui accompagnaient David, en m'attardant sur les circonstances et en cherchant une solution dans mes ressources intérieures – je deviens mécontente et impatiente et je rends mon affliction « doublement douloureuse ». Je prie pour apprendre ces leçons maintenant, en période de paix et de sécurité relatives, et agir de la même manière dans les temps difficiles à venir.

Pour David, le secours humain avait disparu. Ce qui lui était le plus cher sur la terre avait été emporté. Saül l'avait chassé de sa patrie ; les Philistins l'avaient rejeté. Les Amalécites avaient pillé sa ville ; ses femmes et ses enfants avaient été faits prisonniers ; et ses amis intimes, dressés contre lui, songeaient à le mettre à mort ! **Dans cette extrémité, au lieu de s'arrêter aux circonstances de la scène déchirante qui l'entoure, David « trouve sa force en l'Éternel, son Dieu ».** Il repasse dans sa mémoire sa vie mouvementée. Dieu l'a-t-il jamais abandonné ? **Maints souvenirs des faveurs divines** viennent alors l'encourager. Tandis que ses compagnons aggravent leur souffrance par leur fureur et leur emportement, l'homme de Dieu, dont la douleur est plus vive encore, demeure calme, en se répétant cette parole d'un de ses cantiques: Au jour d'alarmes, Je me confierai en toi. (Ps. 56 : 3) **S'il n'aperçoit pas l'issue de cette impasse, Dieu la voit et la lui montrera.** (PP 671)

Respect des dirigeants désignés par Dieu, même lorsqu'ils échouent

(13 juin 2011)

Dans mes lectures récentes, j'ai trouvé quelques exemples d'hommes occupant des postes de direction dans l'ancien Israël (par nomination ou autorisation de Dieu), qui avaient péché ou apostasié, mais que les hommes devaient néanmoins respecter et auxquels ils devaient obéir, à moins que cela n'entraînât une violation de la loi de Dieu.

Tout d'abord, il y avait le respect de David pour Saül, le roi. À deux reprises, alors qu'il avait l'occasion de tuer le roi endormi, il y a renoncé – il ne voulait pas toucher à l'oint de Dieu.

« Ne le tue pas; qui pourrait impunément mettre la main sur l'oint de l'Éternel ? » ... « L'Éternel est vivant ! C'est à l'Éternel seul de le frapper, soit que son jour vienne et qu'il meure, soit qu'il descende au combat et qu'il y périsse. Que l'Éternel me garde de porter la main sur l'oint de l'Éternel! » (PP 651, 1 Sam. 26 : 9-11)

Et voici le résultat d'un tel respect (bien que l'effet, dans le cas de Saul, n'ait malheureusement pas duré) :

Ce deuxième exemple d'égards de la part de David pour la vie de Saül, son souverain, fit une plus grande impression sur l'esprit du roi que le premier et lui arracha une plus humble confession de sa faute. Confus et bouleversé par la grande magnanimité dont il est l'objet, il s'écrie en s'éloignant : « Béni sois-tu, mon fils David! Certainement, tu réussiras dans toutes tes entreprises ! » PP 652.1

Deuxièmement, lorsque David était roi, il commit une horrible faute morale avec Bath-Schéba, puis fit tuer Urie au combat :

Jusqu'ici, la carrière de David a été d'une intégrité que peu de monarques ont égalée. « Il gouvernait tout son peuple avec justice et avec équité », (2 Sam. 8 : 15) et avait gagné sa confiance et sa fidélité. En s'écartant du droit sentier, il devenait un suppôt de Satan **d'autant plus dangereux que son autorité lui permettait de donner des ordres criminels.** Au lieu d'obéir à Dieu, Joab, pour plaire au roi, ajoute à ses crimes l'ordre de faire tuer un innocent. (PP 697)

« Il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par Dieu. » (Rom. 13 : 1) La puissance dont David avait été investi, il ne lui était permis de l'exercer que conformément à la loi divine. Obéir au roi contrairement à la loi de Dieu était donc un péché. Le principe qui doit sans cesse nous guider est ainsi posé par l'apôtre : « Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ. » (1 Cor. 11 : 1) PP p.697

Troisièmement, le respect d'Élie pour Achab (bien que très méchant) – il le reconnaît toujours comme roi d'Israël.

Les ombres de la nuit s'amoncelaient sur le Carmel lorsque le roi Achab se prépara à descendre. « En peu d'instants, le ciel s'obscurcit par les nuages, le vent s'établit, et il y eut une forte pluie. Achab monta sur son char, et partit pour Jizréel. » Tandis qu'il s'acheminait vers la cité royale, il n'arrivait pas à discerner le chemin qu'il suivait tant les ténèbres étaient denses et la pluie abondante. *Elie, qui l'avait humilié devant ses sujets, qui avait fait massacrer ses prêtres idolâtres, ne cessait cependant de le reconnaître comme roi d'Israël. En signe d'hommage*, et fortifié par la puissance divine, il courut devant le char royal, guidant ainsi le roi jusqu'à l'entrée de la ville. (PR. p.115)

De **cet acte généreux du messenger de Dieu en faveur d'un mauvais roi**, découle une leçon pour tous ceux qui se disent ouvriers du Seigneur, et qui ont une trop haute opinion d'eux-mêmes. D'aucuns se croient au-dessus de certaines tâches qui leur paraissent humiliantes. Ils hésitent à rendre un service, de peur de faire le travail d'un domestique. Comme ils feraient bien de profiter de l'exemple d'Élie ! Par la parole du prophète, les richesses du ciel avaient été retirées de la terre pendant trois ans et demi. Dieu l'avait honoré tout particulièrement lorsque, sur le Carmel, le feu était descendu du ciel pour consumer son holocauste. Il avait exécuté les jugements de Dieu en faisant massacrer les prophètes idolâtres; sa prière qui réclamait la pluie avait été exaucée. *Et malgré ces triomphes éclatants qui avaient honoré son ministère, Elie se plut à remplir le rôle de serviteur.* (PR p.116)

Ces exemples nous apprennent que notre position vis-à-vis des dirigeants établis – qu'il s'agisse des autorités civiles ou des dirigeants de l'Église – doit être respectueuse, humble et obéissante, à moins que cela ne nous amène à enfreindre la loi de Dieu ou à nier Sa vérité. Si les dirigeants sont dans l'erreur Dieu travaillera à la corriger, mais nous pouvons l'aider à faire ce travail par nos attitudes et certainement par nos prières pour qu'il corrige les choses et conduise l'église dans la bonne direction. Nous ne sommes pas dans la position d'un prophète – comme l'étaient Élie ou Ellen White, mais nous pouvons être soumis, doux et

aimants ; et faire honneur au nom de Dieu, tout en défendant fermement Sa vérité.

Dieu a une Église sur la terre, qui est Son peuple élu, qui garde ses commandements. Il ne conduit pas des personnes égarées, une ici et une autre là, mais un peuple.

Il n'y a pas lieu de douter ou de craindre que l'œuvre échoue. Dieu est là à la tête de l'œuvre et Il mettra tout en ordre. Si quelque chose doit être redressée dans la direction de l'œuvre, Dieu y pensera et Il corrigera tout ce qui va mal. Ayons confiance : Dieu conduira sûrement au port le noble navire qui porte le peuple de Dieu.

Un jour que je voyageais de Portland, dans le Maine, à Boston, il y a de cela bien des années, une tempête s'éleva et de grosses vagues balayaient la mer. Les chandeliers tombèrent et les malles roulaient d'un côté à l'autre, comme des boules. Les passagers effrayés jetaient des cris et s'attendaient à la mort.

Après un moment le pilote monta sur le pont. Le capitaine se tenait à côté de lui tandis qu'il prenait le contrôle et lui exprimait ses doutes sur la direction du navire. « Voulez-vous prendre le gouvernail ? » demanda le pilote. Le capitaine hésitait, car il manquait d'expérience. Des passagers inquiets exprimaient leurs craintes, se demandant si le pilote n'allait pas les précipiter contre les rochers. « Voulez-vous prendre le gouvernail ? » demanda le pilote; mais ils savaient bien qu'ils n'en n'étaient pas capables.

Quand il vous semble que l'œuvre court un danger, priez : « Seigneur, tiens-toi au gouvernail. Conduis-nous à travers nos perplexités. Amène-nous au port ». N'avons-nous pas des raisons de croire que le Seigneur nous fera triompher ? ...

Nos esprits limités ne peuvent pas comprendre toutes les providences de Dieu. **Laissez à Dieu le soin de Son œuvre.** (2MS 390). Maranatha 1^{er} Mai

Thanksgiving

(25 novembre 2011)

Lors de ces assemblées annuelles, les cœurs des jeunes et des vieux seraient encouragés dans le service de Dieu, tandis que l'association des gens des différents quartiers du pays renforcerait les liens qui les unissent à Dieu et les uns aux autres. **Il serait bon que le peuple de Dieu ait aujourd'hui une fête des Tabernacles – une commémoration joyeuse des bénédictions de Dieu à son égard.** De même que les enfants d'Israël célébraient la délivrance que Dieu avait opérée pour leurs pères, et sa préservation miraculeuse au cours de leur voyage depuis l'Égypte, **de même devrions-nous nous rappeler avec gratitude les divers moyens qu'il a conçus pour nous faire sortir du monde et des ténèbres de l'erreur, pour nous amener à la précieuse lumière de Sa grâce et de Sa vérité.** (PP 540.6)

Aux États-Unis, il y a chaque année « Thanksgiving », une occasion de commémorer avec joie, comme l'a suggéré le prophète, « les bénédictions de Dieu à leur égard ». En Australie, nous n'avons pas de jour d'action de grâce dans notre culture. Mais il serait bon que nous le fassions. Je sais qu'une de mes amies d'école (ici en Australie) a organisé un dîner de Thanksgiving avec sa famille et ses amis.

Je voudrais louer Dieu de nous avoir conduits, en tant que famille, des ténèbres de l'erreur à la précieuse lumière de Sa grâce et de Sa vérité – en particulier la vérité sur l'identité réelle de Dieu et la vérité sur Son précieux Fils.

Je voudrais également louer Dieu pour tous nos amis, en particulier pour ceux dont nous savons qu'ils prient pour nous chaque jour. Il y a des jours – j'en ai eu quelques-uns cette semaine – où je me réveille le matin et ressens la joie et la paix qui ne peuvent venir que de la présence de Dieu par Son Esprit, et de la bénédiction des anges dans notre maison. Et je sais que nos amis prient pour nous – je peux sentir l'effet de leurs prières. Cette semaine, nous avons eu quelques jours où notre garçon autiste, Daniel, a été très heureux. Là encore, je sais que c'est grâce aux prières de nos amis.

Je tiens donc à remercier chaleureusement tous ceux qui ont prié pour nous. Nous savons que seule la grâce de Dieu, ses bénédictions et sa protection nous permettent de connaître la paix et le bonheur sur terre. Et je suis si reconnaissante que nous puissions avoir accès au trône de Dieu par la prière, par l'intermédiaire de notre Médiateur, pour demander des bénédictions et la protection les uns pour les autres.

J'espère que vous tous, aux États-Unis, avez passé un agréable « Thanksgiving » et que ce fut un événement joyeux, commémorant les bénédictions de Dieu qui vous a fait « quitter le monde et les ténèbres de l'erreur pour la précieuse lumière de sa grâce et de sa vérité ».

Avec amour et reconnaissance

Lorelle

Bénédictions et malédictions - Leçons de David et Mical

(16 décembre 2011)

L'événement sacré :

David fait entrer l'arche de Dieu dans la ville de Jérusalem « avec allégresse », avec une joie respectueuse et en louant Dieu.

2 Sam. 6 : 14-15 David dansait de toute sa force devant l'Eternel, et il était ceint d'un éphod de lin. ¹⁵ David et toute la maison d'Israël firent monter l'arche de l'Eternel avec des cris de joie et au son des trompettes.

...au son d'une fanfare composée de divers instruments accompagnés de milliers de voix humaines. Animé d'un saint transport, David marquait le rythme de la musique, il « sautait et dansait devant l'Eternel ». (PP p. 687)

La danse de David dans une joie respectueuse devant Dieu... « La musique et les danses offertes à Dieu en tribut de louanges, à l'occasion du transfert de l'arche, n'avaient aucune ressemblance avec la dissipation qui caractérise la danse moderne. D'un côté, on s'attachait à glorifier Dieu ; de l'autre, on adopte une invention

de Satan ayant pour but de porter les hommes à l'oublier et à le déshonorer. » (PP p. 687)

Une bénédiction pour l'Église/le peuple d'Israël :

Lorsque l'arche fut en sécurité dans le tabernacle et que le service de louange fut terminé, David bénit tout le peuple et offrit des cadeaux en nourriture et en boisson. Tous rentrèrent chez eux, encouragés et bénis de Dieu par l'intermédiaire de David.

Après qu'on eut amené l'arche de l'Éternel, on la mit à sa place au milieu de la tente que David avait dressée pour elle ; et David offrit devant l'Éternel des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces. Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les sacrifices d'actions de grâces, il bénit le peuple au nom de l'Éternel des armées. Puis il distribua à tout le peuple, à toute la multitude d'Israël, hommes et femmes, à chacun un pain, une portion de viande et un gâteau de raisins. Et tout le peuple s'en alla, chacun dans sa maison. (2 Samuel 6 : 17-19).

Le service terminé, le roi lui-même prononça une bénédiction sur son peuple. Puis, avec une générosité royale, il fit distribuer des cadeaux de nourriture et de vin pour les rafraîchir.

Toutes les tribus d'Israël avaient été représentées dans la célébration de cette journée, qui fut la plus solennelle du règne de David. Les derniers rayons du soleil baignaient le tabernacle d'une douce lumière quand David, plein de reconnaissance envers Dieu à la pensée de voir le symbole de sa présence reposer tout près du trône d'Israël, dirigea ses pas vers son palais « pour bénir sa maison ». (PP 688)

Une intention de bénir les membres de la famille :

Après un service aussi sacré, où l'Esprit d'inspiration reposait sur lui et où son cœur était si plein de gratitude envers Dieu – David était tellement béni par Dieu qu'il voulait transmettre cette bénédiction à sa famille.

2 Sam. 6 : 20 David s'en retourna pour bénir sa maison, (2 Samuel 6 : 20)

David... dirigea ses pas vers son palais « pour bénir sa maison ». (PP p. 688)

MAIS – Un autre esprit était à l'œuvre :

David... dirigea ses pas vers son palais « pour bénir sa maison ». Mais un membre de son foyer avait été témoin de ces réjouissances et avait éprouvé **des sentiments tout différents**. « Comme l'arche de l'Éternel faisait son entrée dans la cité de David, Mical, fille de Saül, regarda par la fenêtre ; elle vit David qui sautait et dansait devant l'Éternel, et elle **en ressentit pour lui du dédain**. » Dans **son amertume**, elle ne put attendre que David fût rentré au palais. Elle alla à sa rencontre et répondit à **son aimable salutation par des paroles d'une mordante ironie** :

« Quelle gloire pour le roi d'Israël qui s'est découvert aujourd'hui aux yeux des servantes de ses serviteurs, comme se découvrir sans vergogne l'un des vaniteux ! » (2 Samuel 6: 20) (PP p. 688)

Bénédiction Coupée – Maudite

Nous avons une explication pour le choix de David de s'habiller simplement :

Ayant déposé ses vêtements royaux, le roi avait endossé un simple éphod de lin comme en portaient les prêtres. En agissant ainsi, David n'usurpait pas les fonctions sacerdotales car d'autres que les prêtres pouvaient revêtir l'éphod. En ce jour où Dieu seul devait être adoré, le roi voulait se présenter devant le Seigneur de la même manière que ses sujets. (PP p. 686)

Dans son orgueil et son arrogance, Mical méprisa l'humilité de David, qui avait décidé de déposer ses vêtements royaux et de se placer sur un pied d'égalité avec le reste du peuple. Elle ne traita pas son mari avec respect, mais déversa un torrent de paroles amères, tranchantes et sarcastiques. David était venu avec joie et avec une « salutation aimable » pour sa femme, mais elle s'attira une malédiction – de la part de David et de la part du Seigneur.

Convaincu que sa femme avait déshonoré le service de Dieu, David lui répondit sévèrement : « C'est en présence de l'Éternel, qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute sa maison, en m'instituant chef d'Israël, le peuple de l'Éternel, que j'ai dansé ! Je

m'abaisserai davantage encore, je m'humilierai à mes propres yeux ; et pourtant je n'en serai pas moins honoré par les servantes dont tu parles. » La censure de David fut confirmée par Dieu. Comme punition de son orgueil et de son dédain, « Mical n'eut point d'enfants jusqu'au jour de sa mort ». (PP p. 689)

Des leçons pour nous

Pensons-nous à entretenir une bonne relation avec Dieu ? Ou sommes-nous plus préoccupés par notre position dans ce monde et par ce que les gens pensent de nous ? Mical laissait sa « position » et son « rang » aux yeux des autres englober ses pensées de reconnaissance et de louange à Dieu. Elle ne pouvait donc pas comprendre les actions de son mari et le réprimanda pour cela. Cependant, si elle avait été reliée au « bon Esprit », elle aurait pu comprendre les actions de David et être prête à le recevoir avec joie – ainsi, elle et toute la famille auraient été richement bénies.

Combien de fois, en tant qu'épouses, n'avons-nous pas compris les décisions ou les actions de nos maris ? Avons-nous réagi dans le même esprit que Mical ? Avons-nous coupé les bénédictions que nous et nos enfants aurions pu recevoir de nos maris, par nos attitudes ou nos paroles – notre manque de respect pour nos maris ? Avons-nous adressé des paroles de correction ou de reproche à nos maris, au lieu de les appeler à l'amour et à la soumission ?

Les circonstances qui ont rendu les choses difficiles pour Mical :

Mical avait aimé David au début de leur mariage (1 Sam. 18 : 20, 28) et l'avait aidé à fuir son père Saül (1 Sam. 19 : 12). Pendant que David était en exil et chassé par Saül, Mical fut donnée à un autre homme (1 Sam. 25 : 44), et David prit deux autres femmes, Abigaïl et Ahinoam. Une fois Saül mort et David couronné roi de Juda, il prit trois autres femmes. Lorsqu'Abner proposa de soumettre tout Israël à son autorité, il demanda à ce que sa première femme, Mical, lui fût rendue. Elle fut enlevée à son mari, Palti, qui la suivit en pleurant, mais on lui dit de retourner chez lui (2 Sam 3 : 14-16). Puis, lorsqu'il déplaça la capitale d'Hébron à Jérusalem, il prit d'autres femmes et concubines (2 Sam 5 : 13).

En cas de doute, la prière est la clé :

Mical aurait pu avoir raison d'avoir des problèmes avec certaines décisions et actions de David – lorsqu'il s'agissait de relations. Elle fut peut-être aussi troublée par le fait de devoir quitter son deuxième mari qu'il est possible qu'elle aimait. David avait commis des erreurs ; il n'était pas exempt de toute faute. Tout comme nos propres maris sont humains et font des erreurs ; ils ne sont pas sans faute. Cependant, la querelle qu'elle avait avec lui concernait ses actions dans le culte et la façon dont il se comportait en tant que roi d'Israël. Cela touchait donc son orgueil par rapport à ce qu'elle estimait que les autres pouvaient penser de son mari.

Lorsque nous avons des questions sur les actions ou les décisions de notre mari, la première chose que nous devons évaluer est l'esprit qui nous anime. Sommes-nous en accord avec l'Esprit de Dieu – humilité, soumission, miséricorde – ou sommes-nous animées par un esprit d'orgueil, d'arrogance, d'amour du monde, d'amour de l'approbation des autres plutôt que de l'approbation de Dieu, ou de peur (le revers de l'orgueil), ou simplement de « je veux que ça se passe à ma façon » ? C'est toujours une bonne idée se s'examiner soi-même.

Dans ce cas, nous ferions bien de « prier plutôt que de parler », de nous tourner vers notre Sauveur aimant (qui est la « tête » de notre mari) pour lui demander d'intervenir. Bien sûr, notre attitude et nos motivations dans la prière doivent également être examinées. Nous ne voulons pas exiger de Dieu que notre mari change et que nous ayons raison. **Nous voulons être disposées à changer d'avis si nous avons tort.**

Si des changements sont nécessaires, Dieu peut parler à notre mari et il peut changer d'avis. Il peut aussi nous inciter à faire appel à notre mari sur le sujet, de manière soumise (et non pas en le défiant ou en le réprimandant).

Mical n'a pas pu attendre que David entre dans le palais, elle a pris les choses en main et est allée à sa rencontre. Suivre ces principes, c'est **mettre à l'épreuve notre confiance en Dieu** pour qu'il règle le problème, et ne pas être impatient de le régler nous-mêmes. Si nous sommes *patients, que nous attendons le moment choisi par Dieu* et que nous lui demandons de nous guider dans la bonne façon d'agir, nous serons **BÉNIS plutôt que MAUDIS.**

Que Dieu nous bénisse tous alors que nous cheminons vers le point où nous refléterons l'image de la relation entre le Père et Son Fils dans nos mariages et nos familles.

Ouvre grand la bouche, et je la remplirai

(24 décembre 2011)

Il y a plus d'une semaine, j'étais assise sur le fauteuil du dentiste, la bouche grande ouverte (et oui, le plus douloureux est de garder ma mâchoire ouverte). Je me suis dit : « À quoi vais-je penser pour me changer les idées ? » C'est alors que ce texte m'est venu à l'esprit, et j'ai eu un petit rire :

Ps 81 : 11 Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait monter du pays d'Egypte ; **ouvre ta bouche, et je la remplirai.**

C'est drôle – j'étais assise là, la bouche grande ouverte, et j'étais en train de me faire « remplir » la dent ! Je pense que dans des moments comme celui-ci, notre Père a le sens de l'humour.

Mais Il avait aussi une signification spirituelle pour moi, et Il m'a donné beaucoup de choses à penser pendant l'intervention. Il me disait qu'Il remplirait mon esprit de paix et de satisfaction, Ses caractéristiques, pour faire face à ma situation actuelle et à toute situation qui n'est pas entièrement agréable.

Dans toutes les situations où je me trouve, je n'ai pas besoin de trouver en moi la force de faire face à la peur, à l'anxiété, à l'inquiétude, à la tentation – si j'ouvre simplement la bouche, Il me fournira ce dont j'ai besoin. Je dois devenir aussi impuissante que l'oisillon qui ouvre grand la bouche pour recevoir la nourriture que la mère ou le père a trouvée pour lui – totalement dépendant du parent pour sa vie même.

Je veux apprendre à dépendre totalement de Dieu – comme l'oisillon – comme les petits enfants.

Matt. 18 : 3 et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

La mer divise les amis.

(4 février 2012)

En ce jour de Sabbat, je pense à vous tous – nos amis ici sur Maranathamedia – dispersés dans le monde entier. Ce serait tellement bien si nous pouvions nous rencontrer en personne pour prier ensemble le jour du Sabbat.

Je suis tombée sur cette citation, tirée du Manuscrit 33 de 1911 (le manuscrit entier ne semble pas être disponible sur le site web EG White Writings – il n’y a qu’un certain nombre de citations de ce manuscrit dans divers livres). Il se trouve dans Maranatha p. 351 ou 7BC p. 988. Il fait référence à deux textes bibliques :

Ap. 21 : 1 Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n’était plus.

Es. 33 : 21 C’est là vraiment que l’Éternel est magnifique pour nous : Il nous tient lieu de fleuves, de vastes rivières, où ne pénètrent point de navires à rames, et que ne traverse aucun grand vaisseau.

Voici la citation :

La mer divise les amis. Elle est une barrière entre nous et ceux que nous aimons. Nos associations sont brisées par l’océan vaste et insondable. Dans la nouvelle terre, il n’y aura plus de mer, et il n’y passera « aucune galère à rames ». ...Dieu merci, sur la terre nouvelle, il n’y aura pas de torrents violents, pas d’océan engloutissant, pas de vagues agitées et murmurantes (Manuscrit 33, 1911). (7BC 988.1)

Il y aura un jour glorieux dans l’avenir, lorsque les distances entre nous auront disparues – plus de vols de 14 à 24 heures à travers les océans, plus de longs trajets en voiture – mais nous nous rassemblerons tous autour du trône de notre Père et de Son Fils, et nous boirons aux « larges rivières et courants d’eau » qui donnent la vie et nous mangerons à l’arbre de vie. Ce jour-là, il n’y aura « plus de mer » et bien d’autres « plus » : plus de douleur, plus de maladie, plus de handicap, plus de larmes, plus de fatigue, plus de stress, plus de violence, plus de colère, plus de peur, plus d’inquiétude, plus

d'angoisse, plus d'épreuves, plus d'inutilité.... et, merveille des merveilles, plus de tentations, plus d'ennemis, plus d'échecs, plus de péché, car il n'y aura plus Satan.

C'est une journée merveilleuse – j'ai l'intention de vous rencontrer tous là-bas. J'espère que ça ne sera plus long !

Comme le disent les enfants lors d'un long voyage : « Sommes-nous arrivés ? » Pas encore, mais bientôt. Comme le dit Chrétien dans le « Voyage du Pèlerin » : « Plus tôt que tu ne le penses, mais plus tard que tu ne le souhaites ! »

Je vous souhaite à tous un Sabbat béni !

Amour

Lorelle

Se reposer dans le Canal

(5 mai 2012)

Il est merveilleux de constater que notre Père nous enseigne des leçons à travers nos difficultés.

Au cours du mois qui vient de s'écouler, j'ai passé en revue tous nos documents financiers afin de les remettre à un comptable qui préparera notre déclaration d'impôts. J'avais trois ans de documents à traiter (nous avons pris du retard en raison des deux années difficiles que nous avons vécues avec les problèmes de santé et de comportement de notre fils). Je voulais que tout soit à jour et terminé avant de commencer mon nouveau travail. Adrian m'a dit que faire l'équivalent de deux ans suffisait pour que je puisse me reposer et ne pas être épuisée au moment de commencer mon travail.

J'avais déjà commencé les documents de la troisième année et il me semblait que si je travaillais vraiment dur quelques jours de plus, j'arriverais à tout finir. Mais j'ai commencé à me réveiller chaque jour avec un mal de tête parce que je me forçais trop (et que je ne me rendais pas compte que j'étais sorti du canal des bénédictions de notre Père). Un jour,

j'ai eu un très gros mal de tête qui menaçait de me clouer au lit (dans le passé, les migraines accompagnées de vomissements étaient monnaie courante pour moi).

Ma « chair » était contrariée. J'avais prévu qu'en faisant un jour de plus, je pourrais tout finir. Après en avoir parlé avec Adrian, il s'est demandé si je ne m'inquiétais pas à l'idée de recommencer à travailler (après avoir passé 15 ans à la maison à m'occuper de la famille). Ce n'était pas le cas, car j'avais confiance dans le fait qu'avec l'Esprit de Dieu vivant en moi, tout irait bien. Nous en sommes arrivés à la conclusion que j'avais fait trop d'efforts pour remplir les documents fiscaux et, plus important encore, que j'étais sortie du canal de la bénédiction — simplement en faisant ce que je voulais faire, en me rebellant contre ce qu'Adrian (en tant que chef) m'avait conseillé de faire.

Nous avons réalisé que, parfois, je me suis subtilement rebellée contre « ma tête » dans le canal de la bénédiction. Cela se produit, non pas en étant ouvertement dans la défiance, mais en « faisant à ma façon » ou en faisant plus que ce qui est demandé/conseillé, en pensant que ce sera « mieux ». C'est alors que je sors du canal pour devenir indépendante, ce qui n'est ni le plan ni la voie de Dieu. Tout dans le canal de Dieu passe par Son Fils, par les figures d'autorité dans nos vies, et nous sommes bénis lorsque nous restons connectés et obéissants à nos « chefs » dans le système du canal. C'est Satan qui voulait être indépendant et faire les choses à sa manière. Ainsi, lorsque je veux être « indépendante » et « faire les choses à ma façon », je participe au royaume et à l'esprit de Satan. Et dans cette condition, je ne peux pas être bénie.

Les petites choses de la vie nous apprennent de grandes leçons. Réaliser où je m'étais placé dans le canal m'a donné l'occasion d'apprendre que je le faisais souvent sans le vouloir ou sans en être consciente.

Des excuses présentées, la détermination de changer et la décision de laisser le reste des documents fiscaux pour plus tard (et un verre de charbon actif pour éponger les toxines pouvant provoquer un mal de tête) et ce très mauvais mal de tête (plus un début de nausée) s'est dissipé presque instantanément. Dieu soit loué pour l'amélioration de la santé et les leçons à apprendre.

Ma prière est que je permette à Dieu d'agir dans ma vie afin qu'il me montre où je participe encore au royaume et à l'esprit de Satan.

Je loue Dieu pour mon nouvel emploi - L'occasion de surmonter les vieux schémas

(5 mai 2012)

Nous vous souhaitons à tous un merveilleux sabbat !

Je voulais simplement louer Dieu et Lui rendre grâce pour la semaine écoulée. Mardi, j'ai commencé un nouveau travail. Je n'avais pas eu d'emploi rémunéré en dehors de la maison depuis novembre 1996. Notre premier fils, Michael, est né en janvier 1997, suivi de près par Daniel en août 1998. Avec les problèmes de santé d'Adrian et de Daniel, la vie a été suffisamment remplie pour que je reste à la maison. Maintenant que Daniel est bien installé à l'école spécialisée et que le transport est assuré par le bus scolaire, nous avons pensé que je pourrais peut-être trouver un emploi à temps partiel pendant les heures de cours au lieu de collecter des fonds chaque année pour répondre aux besoins thérapeutiques de Daniel.

Après avoir quitté ma profession pendant 15 ans, je n'aurais jamais pensé pouvoir y revenir. J'ai postulé, j'ai obtenu le poste et me voilà de retour en tant que physiothérapeute, mais avec une différence : je suis consultante en gestion des blessures. Je n'ai pas besoin de mettre à jour mes compétences cliniques (même si je ferai quelques évaluations/programmes dans le domaine des soins aux personnes âgées), car la plus grande partie de mon travail consistera à gérer des programmes de retour au travail pour les travailleurs accidentés. Il faudra un certain temps d'apprentissage pour le conseil en réadaptation et le travail d'assurance, mais l'apprentissage vient avec le travail.

Le directeur de mon agence est chrétien, il parle ouvertement de sa foi et comprend ma position sur le sabbat. Il a créé une atmosphère de bénédiction, encourageant son personnel, créant une équipe heureuse, positive et agréable avec laquelle travailler. Il me dit que le propriétaire de l'entreprise a créé cet environnement de travail dans l'ensemble de l'organisation et qu'il est très généreux en récompensant son personnel par

des primes. C'est presque comme s'ils fonctionnaient via une structure de « canal de bénédiction » ! Dieu m'a donné un emploi dans une entreprise très bien gérée !

Je suis très heureuse de vivre dans une ville rurale, sans embouteillages et à seulement 5 minutes du travail en voiture. Il y a beaucoup de flexibilité, je peux travailler à domicile si nécessaire (ordinateur portable et téléphone fournis), tant que le travail est fait et que les objectifs sont atteints. Cela peut parfois être nécessaire en raison des besoins de Daniel. Je commence avec trois jours par semaine et, d'ici la fin de l'année, je devrais travailler à temps plein. C'est une bénédiction, car passer directement à un travail à temps plein serait certainement un choc pour le système !

Je suis très reconnaissante pour une chose très importante : mon merveilleux mari s'occupe beaucoup de Daniel et accomplit de nombreuses tâches ménagères dont je m'acquitte habituellement. J'ai eu la chance de rentrer à la maison avec un dîner cuisiné tous les soirs. Il est d'un grand soutien. C'est merveilleux quand celui qui est au-dessus de vous dans le canal est heureux et vous encourage dans votre nouvelle aventure ! Je suis vraiment bénie.

Même si ce nouvel emploi va aider notre famille sur le plan financier, je crois que la principale raison pour laquelle Dieu a trouvé cet emploi pour moi est d'ordre spirituel. Premièrement, je pourrai rencontrer beaucoup plus de gens dans notre communauté, prier pour eux et être un témoin de notre Seigneur ; et deuxièmement, pour mon propre développement personnel. Dans le passé, durant toutes mes années de travail j'ai été habitué à tirer ma valeur de la réussite et de la performance. Cela entraîne la peur de ne pas être « à la hauteur », ce qui tue la créativité. C'est un état d'esprit d'indépendance : j'avais le sentiment que je devais trouver en moi-même la capacité de faire mon travail, sans avoir appris à dépendre de mon Père céleste.

J'ai donc maintenant la possibilité de surmonter quelques autres vestiges du « vieil homme » et de devenir une nouvelle créature dans le Christ Jésus. Je peux à présent demander que l'Esprit de Dieu demeure en moi, qu'il soit la sagesse, l'efficacité, la « pensée latérale/hors des sentiers battus » qui me manque, pour mon nouveau travail. J'ai une nouvelle

occasion d'apprendre à dépendre entièrement de Dieu pendant que je travaille. Je peux avoir Son amour pour les autres, Sa compassion pour ceux qui sont blessés, Sa paix (plutôt que la peur et l'agitation) dans mon cœur et dans mon travail, Sa confiance et Sa bénédiction pour que je puisse être un canal pour bénir les autres dans la communauté.

Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, ¹⁴ je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. (Philippiens 3 : 13-14)

Et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. (Colossiens 3 : 10)

À vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, ²³ à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, ²⁴ et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. (Éphésiens 4 : 22-24)

L'attention de notre Père céleste pour les petites choses qui nous troublent

(26 mai 2012)

J'ai acheté une clé USB pour l'utiliser à la maison et au travail. J'en ai trouvé une qui était verte — ma couleur préférée !

Après l'avoir déballée, je l'ai mise dans un « endroit sûr » pour ne pas la perdre (car elle n'est pas très grande). Quelques jours après, j'avais oublié où se trouvait cet « endroit sûr ». Pendant plusieurs jours, je l'ai cherchée dans tous les endroits auxquels je pouvais penser — à la maison et au travail. Je me suis dit que j'avais dû la perdre, que je l'avais peut-être mise accidentellement dans des sacs de courses. J'avais l'impression de devoir à nouveau dépenser de l'argent.

Hier, j'ai pensé qu'elle devait bien se trouver quelque part, alors j'ai recommencé à chercher. Puis j'ai pensé que mon Père céleste s'intéressait à toutes les choses qui nous troublent, et je lui ai demandé (parce qu'il savait évidemment où elle se trouvait) de me montrer où elle était.

Immédiatement après avoir fait cette prière, j'ai remarqué une petite pochette zippée dans mon nouveau sac d'ordinateur dont j'avais oublié l'existence. J'ai regardé à l'intérieur — et il y avait la clé USB !

Je prie pour que ces paroles soient une bénédiction pour vous — afin que vous réalisiez à quel point notre Père céleste se soucie de nous dans notre vie quotidienne et veut nous bénir lorsque nous montrons que nous avons foi en Lui.

Combien Dieu est merveilleux de nous aider dans de petites choses comme celles-là. Nous pourrions penser qu'Il est trop occupé à faire fonctionner l'univers pour s'intéresser aux petites choses qui nous déconcertent, mais Il est si proche de nous et connaît chacune de nos pensées, par son Esprit. J'avais de bonnes raisons de Le louer pour Son attention à mon égard.

Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux. (Luc 12 : 7)

Car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : De lui nous sommes la race ... (Actes 17 : 28)

Placez constamment devant Dieu vos besoins, vos joies, vos tristesses, vos soucis et vos craintes. Vous ne le fatiguerez pas ; vous ne pourrez jamais Le lasser. Celui qui compte les cheveux de votre tête n'est pas indifférent aux besoins de Ses enfants. « Le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion. » Jacques 5 : 11. Son cœur est touché par nos douleurs, et par le récit même que nous Lui en faisons. Apportez-Lui tous vos sujets de préoccupation. Rien n'est trop lourd pour Celui qui soutient les mondes et dirige l'univers. Rien de ce qui touche à notre paix ne Lui est indifférent. Il n'est pas dans notre vie chrétienne de chapitre trop sombre pour qu'Il en prenne connaissance, ni de problème si troublant qu'Il n'en trouve la solution. Nulle calamité ne fond sur le moindre de Ses enfants, nulle angoisse ne torture son âme, nulle joie ne le ranime, nulle prière sincère ne monte de ses lèvres, sans que notre Père céleste y soit attentif et y prenne un intérêt immédiat. « Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures. » Psaume 147 : 3. Les rapports entre chaque

âme et Dieu sont aussi intimes que s'il n'y avait que cette seule âme pour laquelle Il ait donné Son Fils bien-aimé.

Je prie pour que ces citations soient une bénédiction pour vous — afin que vous réalisiez à quel point notre Père céleste se soucie de nous dans notre vie quotidienne et veut nous bénir lorsque nous montrons notre foi en Lui.

La prière change les choses

(22 septembre 2012)

Eh bien ! Je n'ai pas écrit de blog depuis le mois de mai. C'est-à-dire peu de temps après avoir repris le travail ! Être une mère qui travaille, c'est avoir une vie bien remplie !

J'ai une bonne nouvelle à raconter en lien avec mon travail. Mon responsable m'a demandé de suivre une formation qui me permettra d'effectuer un certain type d'évaluation avec les clients dans le cadre de mon travail. Le cours est organisé par une société internationale, appelée WorkHab. En consultant leur site Internet j'ai vu que tous les cours qu'ils organisent pour le monde entier se déroulent le week-end, c'est-à-dire le samedi et le dimanche. J'ai expliqué à mon supérieur (qui est chrétien) que je ne pouvais pas suivre une formation organisée le samedi pour mon travail, car Dieu m'a demandé, dans Ses dix commandements, de sanctifier le sabbat. Il m'a demandé s'il y avait une « clause dans le contrat » qui m'autoriserait à suivre ce cours ! Eh bien, ce n'est pas comme un contrat commercial ! J'ai précisé que je ne pouvais pas suivre le cours le samedi. Il m'a répondu que WorkHab n'organisait ses cours que le week-end – samedi et dimanche – et qu'il n'était donc pas possible de ne pas le faire le samedi.

Je lui ai dit que j'allais prier pour qu'ils organisent un cours qui n'implique pas le samedi. J'ai découvert que l'entreprise pour laquelle je travaille avait demandé à WorkHab d'organiser un cours réservé à notre personnel. J'ai donc expliqué mon raisonnement à l'homme qui l'organisait dans notre entreprise et lui ai demandé si WorkHab pouvait faire une exception à sa pratique habituelle et organiser le cours pour nous un

dimanche et un lundi. Il m'a répondu qu'étant donné que WorkHab n'organisait ses cours que le week-end, cela ne serait peut-être pas possible.

J'ai également envoyé ma demande par courrier électronique directement à WorkHab, qui m'a répondu qu'il n'organisait ses cours que le week-end, car c'est ce que les gens semblent préférer.

Bien entendu, nous avons beaucoup prié pour que Dieu fasse en sorte que les organisateurs du cours soient disposés à organiser le cours un dimanche et un lundi.

Dans des situations comme celle-ci, j'ai souvent invoqué Proverbes 21 : 1 comme une promesse que Dieu peut toucher et guider les cœurs des personnes en position d'autorité :

Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Éternel ;
Il l'incline partout où il veut.

Une autre promesse appropriée dans ces situations est celle d'Esaïe 45 : 2,

Je marcherai devant toi, j'aplanirai les chemins montueux,

Eh bien – Dieu est bon – je participerai au cours le dimanche 7 et le lundi 8 octobre !

Cela m'a permis de poser des questions, d'expliquer ma position et de rester ferme (sans compromis), mais surtout de prier notre Père céleste, confiant dans le fait que les cœurs de tous les hommes sont entre Ses mains et qu'Il peut les influencer comme Il l'entend.

Mon grand-père m'a donné l'exemple en restant fidèle à ses convictions sur le sabbat, ce qui a eu une grande influence en Australie (voici un extrait d'un article que j'ai récemment écrit sur son histoire) :

Mes grands-parents, Lindsay et Vera Cameron, ont commencé à lire et à étudier les enseignements de l'Église adventiste du septième jour qu'ils ont finalement acceptés. Ils vivaient près de Cowra, en Nouvelle-Galles du Sud, et en 1939, mon grand-père obtint un emploi d'ouvrier à la Station de Conservation des sols nouvellement créée. Convaincu qu'il devait respecter le sabbat du septième jour, il ne voulait pas travailler le samedi. Il a demandé

à la direction s'il pouvait essayer de terminer son travail en cinq jours. Lorsque ses collègues ont vu qu'il pouvait le faire, ils ont également voulu faire une semaine de 5 jours, et c'est ainsi que dans cette Station de Conservation des sols, tous les travailleurs ont eu une semaine de 5 jours. Le projet a ensuite été étendu à d'autres établissements, puis au siège social et, enfin, il a été inscrit au Journal officiel du Parlement. Par conséquent, en raison de la conviction de mon grand-père de respecter le sabbat, c'est à lui que l'on doit la semaine de cinq jours dans la fonction publique.

Que Dieu vous bénisse alors que vous prenez des décisions fermes au sujet de vos convictions, quelle que soit la situation dans laquelle vous vous trouvez.

La peur/l'égoïsme à désapprendre – L'amour Agapé/la soumission à apprendre

(3 septembre 2013)

J'ai beaucoup à désapprendre et beaucoup à apprendre en ce qui concerne les relations avec les figures d'autorité que Dieu a placées dans ma vie. Pour illustrer la manière dont il ne faut PAS agir en lien avec les figures d'autorité qui nous gouvernent, je vais partager une expérience que j'ai vécue.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, Adrian et moi avons un fils autiste. Il y a quelques années, j'ai entamé une thérapie qui a coûté quelques milliers de dollars et qui a eu des effets positifs sur Daniel. Cependant, en raison d'une période de stress, l'état de santé d'Adrian l'a obligé à s'absenter du travail. Nous avons vendu notre maison pour nous libérer de nos dettes, nous avons déménagé plusieurs fois pour trouver un meilleur endroit et retrouver la santé. Pour cette raison, je n'ai pas été en mesure de continuer à suivre la thérapie pour Daniel. Quelques années plus tard, alors que la situation était un peu plus stable, j'ai voulu reprendre la thérapie. Cela aurait nécessité à nouveau quelques milliers de dollars. Comme je n'avais pas été capable de suivre la thérapie plus tôt, je pensais qu'Adrian n'approuverait pas de dépenser plus d'argent pour cela (car je

ne serais peut-être pas capable de la suivre à nouveau). Cependant, comme je voulais désespérément aider notre fils autiste, j'ai vraiment voulu poursuivre la thérapie. J'ai justifiée cela par le fait que j'avais l'argent pour la payer, grâce à nos précédentes collectes de fonds, et qu'elle serait bénéfique à Daniel. J'étais déterminée à aller jusqu'au bout de la thérapie quotidienne et à la faire fonctionner. J'ai donc pris rendez-vous pour la réévaluation avec les thérapeutes. Puis j'en ai parlé à Adrian. Je suis allée de l'avant. Mais je n'ai pas été bénie dans le processus. J'ai pu suivre les séances de thérapie quotidienne pendant plusieurs mois, mais ensuite, toujours en raison d'un déménagement, de problèmes de santé et du comportement de Daniel (dû à une infection parasitaire), il m'a fallu abandonner la thérapie quotidienne.

En réfléchissant à l'ensemble du processus, nous nous sommes rendu compte que j'avais violé le « modèle divin » de fonctionnement des canaux d'autorité. J'ai justifié mes actions : j'avais une très bonne raison d'agir (l'amour pour mon fils autiste et la volonté de l'aider à s'améliorer) ; j'avais l'argent pour la thérapie (bien qu'en n'étant pas capable d'aller jusqu'au bout, cela a fini par être de l'argent gaspillé), mais « la fin ne justifie pas les moyens ». J'ai entrepris le processus de manière indépendante, sans consulter la sagesse de mon mari. Je ne lui ai même pas demandé son avis, de peur qu'il ne s'oppose à ce que je voulais faire. Au moment du rendez-vous, je l'ai simplement informé que c'était ce que je faisais. J'ai caché des informations à l'autorité désignée par Dieu dans ma vie – mon mari. J'ai agi de manière indépendante et je ne lui ai même pas permis de participer aux décisions. Cela me rappelle la façon dont Ève a agi lorsqu'elle a été tentée de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Elle a agi indépendamment de son mari, pensant qu'elle avait suffisamment de sagesse pour prendre la bonne décision. L'acte a été accompli avant que son mari n'ait eu l'occasion de participer à la décision.

Agir de manière indépendante et trompeuse, en cachant des informations aux figures d'autorité au-dessus de nous, de peur qu'elles n'approuvent pas ce que nous voulons faire, va à l'encontre du modèle divin du Royaume de Dieu. Le Fils de Dieu n'agit pas indépendamment de Son Père, et Il ne cache pas d'informations à Son Père lorsqu'Il prend des

décisions ou entreprend des actions. Ils sont « un » en Esprit et le Fils représente Son Père en toutes choses.

Je suis sûre que ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres où j'ai agi de manière indépendante, sous l'effet de la peur ou de la honte. Mes modes de fonctionnement ont été habituels, en raison de la façon dont j'avais agi avec mes parents. J'ai beaucoup à désapprendre et beaucoup à apprendre.

L'héritage de nos parents, de nos premiers parents (Adam et Ève), nous a appris à fonctionner dans la tromperie, à nous cacher des figures d'autorité dans nos vies – la peur est à l'origine d'une grande partie de nos actions.

Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. ⁸Alors ils entendirent la voix de l'Eternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Eternel Dieu, au milieu des arbres du jardin. ⁹Mais l'Eternel Dieu appela l'homme, et lui dit: Où es-tu ? ¹⁰ Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. (Genèse 3 : 7-10)

La peur et l'égoïsme sont l'héritage de nos premiers parents, l'héritage que nous avons dans le royaume de Satan, où règnent l'égoïsme et la peur ! Nous avons beaucoup à désapprendre dans nos relations avec les figures d'autorité qui nous gouvernent, que ce soit dans le mariage, dans les églises, dans les relations avec les gouvernements, ou avec ceux qui paient nos salaires, etc. J'ai/nous avons encore beaucoup à apprendre sur la manière de présenter les choses à nos figures d'autorité avec les informations dont nous disposons, plutôt que de leur cacher ce que nous voulons faire de peur qu'elles ne nous approuvent pas et nous laissent aller de l'avant.

Continuons à nous efforcer de ressembler à notre grand Modèle – le Fils de Dieu – qui vit dans une soumission parfaite à Son Père. Il ne vit pas dans la crainte, car l'amour parfait chasse la crainte. Continuons à apprendre l'amour Agapé de notre Père, manifesté dans Son Fils, afin que toute peur et tout égoïsme soient chassés de nos vies et remplacés par l'amour Agapé de notre Sauveur et de notre Père.

La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. (1 Jean 4 : 18)

Louez Dieu – Un chant et une prière exaucée !

(14 janvier 2014)

À nouveau un déménagement ! Nous déménageons pour la 19^{ème} fois en 21 ans de mariage – et pour la 29^{ème} fois depuis que j'ai quitté la maison de mes parents, il y a presque 27 ans ! Comme vous pouvez le constater, nous sommes très expérimentés dans ce domaine ! D'un « changement d'arbre » à un « changement de mer » cette fois-ci ! Mais avec une petite complication : la rupture d'un bail ! (Afin que nous soyons réinstallés à temps pour la rentrée scolaire du 28 janvier pour les garçons). Cela signifie que si nous ne trouvons pas d'autre locataire pour notre maison actuelle, nous devons payer le loyer jusqu'à la fin du bail (fin mars). Ne croyant pas que Dieu veuille que nous payions un double loyer, nous avons prié et placé en Dieu notre confiance. Cependant, il faudrait une intervention divine, car il y a un certain nombre de maisons à louer dans notre région (certaines moins chères que la nôtre !), et il semble y avoir une pénurie de personnes pour les louer.

Le prochain problème est de trouver une nouvelle maison à louer – car il semble y avoir une pénurie de locations disponibles, et une abondance de personnes qui en veulent, dans notre nouvelle région. Pour une maison à visiter, 35 autres personnes étaient intéressées ! Nous nous sommes rapidement désintéressés de cette maison.

Il y a quelques semaines, un peu préoccupée par la situation, priant et choisissant de faire confiance à l'amour de notre Père céleste pour nous, je me suis réveillée le matin avec un chant dans la tête. C'était un chant biblique :

Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.
(Jean 15 : 7)

J'ai compris qu'il s'agissait d'une promesse que mon Père céleste me faisait : si nous demeurons en Christ, nos requêtes concernant de

nouveaux locataires et une nouvelle maison seront exaucées. J'ai partagé avec Adrian mon expérience avec le chant et nous avons choisi de croire que Dieu répondrait à nos prières en Son temps.

Louons Dieu pour ses réponses : il y a une semaine, nous avons visité une autre maison, la 7^{ème} et c'était la plus belle que nous avons vue jusqu'à présent. Étonnamment personne d'autre ne la visitait. Nous avons fait une demande et avons obtenu un accord en un peu plus de deux heures. Le même jour, des personnes ont visité notre maison actuelle, l'ont appréciée et ont indiqué qu'elles déposeraient une demande. Le lundi, ils ont déposé leur demande et nous avons appris le jeudi qu'ils avaient été approuvés. Ils emménageront lorsque nous déménagerons ! Nos deux demandes de prière ont été exaucées.

Notre Père céleste a eu la gentillesse de mettre ce chant dans mon esprit il y a quelques semaines, pour me donner l'assurance de Son amour et de Sa sollicitude.

Louez l'Éternel ! Mon âme, loue l'Éternel ! (Psaume 146 : 1)

Qu'ils louent l'Éternel pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme ! (Psaume 107 : 8)

Je vous souhaite à tous une merveilleuse année de prières exaucées en demeurant en Christ !

Donner la priorité aux victoires

(21 décembre 2015)

C'est vendredi. Il y a beaucoup de choses sur ma liste de choses à faire. Il y a beaucoup trop de choses à faire en une seule journée ! (Il n'y a rien de nouveau à ça !) Il y a le repassage, le lavage, le tri du linge, la préparation des lits, le nettoyage des sols et des salles de bains. Et puis il y a ma liste de choses à cuisiner aujourd'hui ! (J'ai été absente pendant deux semaines, et depuis que je suis rentrée, je suis trop occupée pour cuisiner – alors un bon repas pour le sabbat ferait plaisir à la famille). Il y a une commande à faire en ligne, pour que je reçoive les produits avant la fermeture de l'entreprise en fin d'année. Il y a quelques courriels à envoyer. Je dois aller à la pharmacie chercher un médicament et au marché pour acheter quelques

légumes en plus. Et ainsi de suite. Mais je suis tellement fatiguée aujourd'hui. La semaine dernière, j'ai cherché une maison. Nous devons déménager plus au nord pour nous rapprocher de l'université où notre fils aîné étudiera l'année prochaine. La semaine dernière a donc été une succession de recherches en ligne, d'appels téléphoniques, de déplacements, de visites de logements, puis de candidatures pour celui que nous avons jugé le mieux adapté à nos besoins. Hier, mes efforts ont été récompensés ; notre demande de logement a été acceptée et nous nous sentons très privilégiés. Quelle semaine épuisante ! Maintenant, je suis fatiguée.

Revenons à notre liste de choses à faire. Comment faire le choix de ce qui peut être fait, ce qui ne peut pas être fait, ce qui doit être fait, ce qui peut être laissé de côté, en un mot – établir des priorités ? Quelle lutte cela a été tout au long de ma vie. Cela m'a causé un énorme surcroît de stress interne. En général, je me lance dans la liste des choses à faire et je travaille d'arrache-pied pour essayer de tout faire – moi-même ! De multiples couches de stress interne apparaissent :

- Le fait de savoir qu'il y a trop de choses à faire dans une journée, mais d'essayer quand même, me met dans un état de stress tout au long de la journée – j'essaie de tout faire en un minimum de temps ;
- Le monologue intérieur de condamnation (parce que vous savez qu'il est stupide d'essayer de « faire quand même » – mais je ne sais pas comment faire autrement !)
- Le fait de savoir que je devrais demander de l'aide à d'autres personnes, mais que je suis incapable d'établir des priorités afin de déterminer ce pour quoi j'ai besoin d'aide, voilà une autre source de condamnation (c'est stressant lorsque vous êtes très occupé et que l'on vous propose de l'aide, mais que vous ne savez pas ce qu'on peut faire pour vous !)
- Sentiments d'inefficacité (« il doit y avoir quelque chose qui ne va pas chez moi ») par rapport à mon manque de capacité à définir des priorités ;

- Et puis le plus important : me condamner pour les décisions que j'ai prises : « tu aurais dû faire ça d'abord, maintenant tu ne peux pas faire ça ! »

Penser que tout ce stress est inutile et que c'est moi qui l'ai causé. Et cela ne se produit pas seulement le vendredi, lorsqu'on se prépare pour le sabbat. Cela peut se produire à tout moment, en particulier lorsqu'il y a une limite de temps – par exemple, se préparer à partir en vacances, ou faire des choses avant d'être dehors pour toute une journée. Oui, j'ai beaucoup à faire parce que j'ai un fils autiste. Oui, il y a beaucoup de sources extérieures de stress. Mais je me suis rendu compte que la majeure partie de mon stress, qui a largement contribué aux problèmes de santé dont j'ai souffert, est un stress interne et inutile. Et cela signifie que je ne suis pas dans un état de confiance envers Dieu. Je ne suis pas le conseil de Philippiens 4 : 6 « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. »

C'est formidable quand Dieu me révèle des choses sur moi-même sous un jour nouveau. Même si je n'ai pas la solution, il est bon d'être capable de reconnaître et d'analyser les schémas de pensée désordonnés. J'ai voulu faire confiance à Dieu dans tous les aspects de ma vie. Mais il y a des schémas de pensée et des modes de fonctionnement dans le monde intérieur de mon esprit qui m'empêchent de faire pleinement confiance à Dieu, et qui me mettent en porte-à-faux avec le Royaume d'amour, de liberté et d'indépendance de Dieu.

Ces modes de pensée désordonnés commencent probablement lorsque nous sommes de très jeunes enfants – Satan nous ment, soit en nous suggérant directement des pensées dans notre esprit, soit par l'intermédiaire de paroles qui nous sont dites, en particulier par des membres importants de notre famille, et nous croyons à ces mensonges. Ces mensonges grandissent, se développent et prennent une vie propre, sans rapport avec l'incident initial où ils ont commencé. Ils affectent la façon dont nous percevons notre valeur aux yeux de Dieu et des autres. Nous sommes prisonniers de schémas de pensée erronés. Mais Dieu a pour mission de « libérer les captifs ».

Jésus a dit, dans Jean 8 : 32 : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » La mission de Jésus était de « proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ». (Esaïe 61: 1)

J'ai récemment lu un livre du Dr Timothy R. Jennings intitulé *Could It Be This Simple - A Biblical Model for Healing The Mind* (Se pourrait-il que ce soit aussi simple ? Un modèle biblique pour guérir l'esprit). Je cite ici un extrait de son livre où il aborde la question de la dévalorisation dans l'histoire d'une de ses patientes appelée « Jane » :

« L'un des problèmes les plus courants auxquels sont confrontés nombre de mes patients est le sentiment de manque de valeur... La plus grande erreur que les gens commettent lorsqu'ils sont confrontés à des sentiments difficiles est de les considérer comme vrais... Ces idées négatives renforcent le sentiment de dévalorisation qui, lorsqu'il est entretenu, se transforme en une fausse croyance bien ancrée. Une fois cette fausse croyance fermement ancrée, l'esprit commence à filtrer les expériences à travers elle. Les expériences qui confirment l'image déformée de soi sont fréquemment répétées, ce qui renforce encore le sentiment et la croyance de dévalorisation. Parallèlement, l'esprit écarte et rejette les expériences positives qui devraient réfuter cette fausse croyance. Jane vivait une telle angoisse mentale qu'elle s'imposait à elle-même. Elle se sentait prise au piège et ne savait pas comment s'en sortir. » Timothy Jennings, *Could It Be This Simple - A Biblical Model for Healing The Mind*, p.86, 87.

En suivant nos sentiments, qui façonnent nos pensées (nos croyances, nos valeurs, notre morale et notre imagination), nous nous enfermons dans des schémas de pensée datant de la petite enfance, qui nous enferment dans une « angoisse mentale auto-imposée ».

Revenons quelques mois en arrière : Un jour, je me suis sentie très contrariée, frustrée et en colère, mais je n'arrivais pas à identifier la raison de ce sentiment. J'ai dû puiser dans la colère et le ressentiment qui sommeillaient au fond de moi à propos de la « vie en général ». Je pensais avoir réglé ce problème il y a quelques années, lorsque j'ai réalisé qu'au fond de moi, j'étais en colère contre le sort qui m'était réservé dans la vie, ce qui signifiait en fin de compte que j'en voulais à Dieu d'avoir organisé

ma vie de la manière dont Il l'avait fait. Je m'étais repentie et avais changé ma façon de penser à l'époque. Peut-être y avait-il encore un peu de tout cela sous la surface. Je voulais être libre de tout ressentiment et de toute colère envers Dieu ou toute autre personne. Cette année, lors d'une rencontre pour la fête des Tabernacles, j'ai demandé une prière de bénédiction pour me libérer de toute colère, de tout ressentiment et de tout ce qui, au fond de moi, pourrait faire obstacle à ma relation avec Dieu. Si Dieu honorait ces moments qu'Il avait mis à part par une plus grande mesure de Ses bénédictions, je voulais participer aux bénédictions qu'Il pouvait m'offrir à ce moment-là.

Au cours des mois qui ont suivi cette prière, j'ai pris davantage conscience du stress et de l'angoisse mentale que je m'imposais. J'ai été capable de saisir les pensées, de les analyser et de réaliser ce que je me faisais à moi-même. Auparavant, je pensais qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas chez moi et que je ne pouvais pas sortir de cet état d'esprit.

Le Dr Jennings aborde le concept de saisir les pensées et les sentiments et de les élever aux fonctions supérieures de l'esprit pour les comparer à la vérité.

« Il est impératif de reconnaître l'importance de la volonté. Tout dépend de la bonne action de la volonté car c'est la partie de l'esprit qui choisit... Élever les sentiments à la raison et à la conscience pour les examiner et les étudier à la lumière des faits, des preuves et de la vérité, puis choisir de suivre cette vérité rétablira toujours l'ordre et apportera la paix à l'esprit. La plus grande bataille est d'apprendre à apprécier la vérité parce qu'elle est vraie, et pas seulement parce qu'elle *semble* vraie. » Idem, p.88, 89

« Le combat spirituel est l'engagement de la nature spirituelle (raison, conscience, culte) dans la lutte contre les sentiments malsains, les mensonges, les fausses représentations, les passions et les désirs qui tentent de prendre le contrôle de la volonté et de détrôner la raison. Il s'agit d'utiliser les méthodes de Dieu pour surmonter l'influence de notre faiblesse génétique, guérir nos blessures émotionnelles et rétablir l'équilibre de nos esprits endommagés. » Idem p. 98

Dans 2 Corinthiens 10 : 3-5, Paul parle de ce combat spirituel – « abattre les forteresses, renverser les imaginations et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et ramener toute pensée captive à l'obéissance de Christ ».

Le Dr Jennings poursuit en parlant de l'esprit comme d'un jardin :

« Imaginez que vous ayez un jardin, un jardin que vous avez fidèlement entretenu et qui produit maintenant une récolte abondante. Qu'arrivera-t-il à votre jardin si vous cessez de le cultiver ? Continuera-t-il à porter de bons fruits ou les mauvaises herbes finiront-elles par le détruire ?

« De la même manière, notre esprit produit naturellement de la mauvaise herbe – des pensées, des idées et des conceptions égoïstes. C'est le Christ qui, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, plante les graines de la vérité dans notre esprit. Il nourrit et protège ensuite ces graines, leur permettant de croître et de produire les fruits d'un caractère à l'image du Christ. En utilisant l'épée de l'Esprit (qui est la Parole de Dieu, la vérité), nous désherbons notre esprit, déracinant les mensonges et les fausses théories qui nous gardent captifs, et nous permettant ainsi d'entretenir un jardin mental sain et productif.

« L'une des meilleures descriptions de ce processus se trouve dans *Jésus-Christ* d'Ellen G. White.

« Le Consolateur est appelé « l'Esprit de vérité ». Son œuvre consiste à établir et à maintenir la vérité. Il commence par habiter dans le cœur en tant qu'Esprit de vérité, et c'est ainsi qu'il devient le Consolateur. La consolation et la paix procèdent de la vérité ; il ne peut y avoir de vraie paix, de vraie consolation dans l'erreur. C'est par fausses théories et de vaines traditions que Satan acquiert son influence sur les esprits ; en dirigeant les hommes vers de faux idéaux, il déforme les caractères. Le Saint-Esprit, dans les Écritures, parle à l'intelligence et grave la vérité dans le cœur ; il dévoile ainsi l'erreur et l'expulse de l'âme. C'est par l'Esprit de vérité, agissant par le moyen de la Parole de Dieu, que le Christ se soumet Son peuple élu. {JC 674} Idem, p.99, 100

Ainsi, au cours des derniers mois, depuis cette prière de bénédiction spécifique, j'ai pu permettre à l'Esprit de Dieu de me faire prendre

conscience de mes pensées désordonnées, de saisir ces pensées pour les analyser avec mon raisonnement. Je reconnais que les pensées de stress, d'anxiété et de peur ne sont pas conformes aux promesses faites par Jésus sur la façon dont notre vie devrait être avec le Consolateur dans nos cœurs : « Que votre cœur ne se trouble point et ne s'alarme point » (Jean 14 : 27) ; « Ne vous inquiétez de rien... » (Philippiens 4 : 6) ; « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. » (2 Timothée 1 : 7). L'œuvre du Saint-Esprit était de « convaincre le monde de péché, de justice et de jugement » et il est appelé « l'Esprit de vérité » et « il vous conduira dans toute la vérité ». (Jean 16 : 8, 13). Il est donc à l'œuvre pour me convaincre de péché et d'injustice. Il m'a donné le pouvoir de rejeter les pensées désordonnées du passé et de choisir de nouveaux schémas de pensée. « Je puis tout par Christ qui me fortifie ». (Philippiens 4 : 13). Sa promesse est alors la paix, la joie (Jean 14 : 27 ; 15 : 11) et « la force, l'amour, la sagesse » (2 Timothée 1 : 7).

J'ai réalisé qu'il s'agissait du processus graduel et quotidien de sanctification qui consiste à aligner mes sentiments, mes pensées et ma volonté sur le caractère de Dieu. La prière de Jésus était la suivante : « Sanctifie-les par ta vérité ; ta parole est la vérité... afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité ». (Jean 17 : 17, 19). La sanctification ne se fait pas en un instant. C'est un processus, et il m'a donc fallu plusieurs mois pour être progressivement plus à même d'identifier mes mauvaises pensées, de les analyser et de choisir des pensées appropriées en lien avec l'établissement des priorités.

Nous regardons au-delà du temps présent. Nous regardons à l'éternité. Nous nous efforçons de vivre de manière à ce que le Christ puisse dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ». Que chacun d'entre nous vive de cette façon. Nous pouvons faire des erreurs, nous tromper, mais Dieu ne nous laissera pas dans l'erreur. « Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » Nous avons une espérance. Nous sommes des « prisonniers pleins d'espérance. » Saisissons les riches promesses de Dieu. Son jardin est rempli de riches promesses. Cueillons-les et ramenons-les chez nous. Montrons que nous croyons en Dieu. Prenons-le au mot. Que personne

parmi nous ne doute ou se méfie de Lui. Soyons des chrétiens qui grandissent. Ne restons pas immobiles. Allons toujours plus loin que la veille, apprenant chaque jour à être plus confiants et à nous appuyer plus pleinement sur Jésus. C'est ainsi que nous croîtrons. Nous n'atteindrons pas la perfection tout de suite. La sanctification est l'œuvre de toute une vie... {4MR 343, 344 et 3SM 192,193}

Bon, revenons à ma liste de choses à faire aujourd'hui — j'étais trop fatiguée, après une semaine si chargée. Comme le poids de la recherche d'une maison n'était plus sur mes épaules du fait que nous avons été approuvés pour une maison, mon corps s'est mis en mode « lâcher prise ». Il y avait beaucoup trop de choses sur ma liste pour une seule journée. J'ai prié et demandé à Dieu de m'aider à l'organiser. J'ai donc décidé de faire d'abord les choses qui devaient vraiment être faites, comme la commande en ligne et les courriels, la sortie à la pharmacie et au marché aux fruits et légumes, et la lessive. Puis je me suis dit que nous n'avions pas besoin de nourriture sophistiquée pour le sabbat, mais que nous pouvions avoir des repas simples. Cela m'a épargné beaucoup d'efforts et de temps. Maintenant que tout était réglé, combien de temps restait-il et que pouvais-je faire pendant ce temps ? D'autres membres de la famille ont pu trier le linge, faire les lits et aider à la cuisine et à la vaisselle. J'ai eu le temps de nettoyer les sols, en décidant que le nettoyage des salles de bains pourrait attendre un autre jour. À l'ouverture du sabbat, j'ai réalisé que cette journée avait été une grande victoire pour moi en matière de 'priorisation' ! Le Seigneur m'avait donné la capacité de déterminer ce qui était nécessaire et ce qui pouvait être laissé de côté. Et ce faisant, je n'ai pas ressenti mon stress interne habituel. Louons Dieu pour les victoires obtenues après des mois de pratique en choisissant de nouvelles façons de penser qui impliquent la confiance en Dieu.

Venez au Camp Meeting

(12 octobre 2016)

Je me réjouis de notre prochaine rencontre pour la fête des Tabernacles. La communion fraternelle que nous avons expérimentée lors de notre rencontre de la Pâque et de la fête des pains sans levain au début

de l'année, ici en Australie, était si spéciale — un goût de paradis sur terre. Nous avons également passé un week-end de communion fraternelle à Brisbane, le jour de la Pentecôte. Dans les deux cas, nous avons apprécié la communion avec des frères et sœurs de notre région et d'autres venus d'assez loin. La joie de notre rencontre comprenait : chanter des cantiques ensemble ; manger, parler ou marcher ensemble ; apprécier les réunions où nous explorons des sujets qui nous intéressent ; et les moments spéciaux du lavement des pieds et des services de Sainte-Cène. À la fin de la rencontre, le sentiment général était qu'il serait bon de rester dans ce mode de communion et de ne pas rentrer chez soi — un jour, ce sera une réalité, lors de la grande fête des Tabernacles au Ciel.

En réfléchissant à ces moments de communion, je n'ai ressenti aucune trace de « légalisme » dans le fait d' « honorer les fêtes ». Il n'y a pas de rituels à accomplir. Il s'agit simplement d'une expérience, étant là, prêts à recevoir une bénédiction en ces temps de rafraîchissement mis à part par le Seigneur. Je me suis rendu compte que nous sommes tellement pris dans notre vie quotidienne, dans un monde qui fonctionne selon les principes de Satan, qui nous valorise et nous satisfait en « réalisant » quelque chose, en obtenant la reconnaissance des autres pour avoir « fait » quelque chose, ou en « possédant » des choses. En sortant de nos vies habituelles pour nous réunir pendant une période prolongée, telle qu'une rencontre pour une fête, nous avons l'occasion de vivre dans un mode où les principes du Royaume de Dieu sont la base de toutes nos relations — nous tirons notre valeur en ayant accepté l'offre de Dieu d'être Son fils ou Sa fille par l'intermédiaire de Son Fils, Jésus. Je pense que nous avons BESOIN de ces moments pour nous apprendre à vivre dans le Royaume de Dieu, où les relations sont les plus importantes, plutôt que dans notre habituel Royaume de Satan, où c'est réaliser des choses qui est le plus important.

J'encourage donc tous ceux qui envisagent de voir à quoi ressemble une fête à venir et à constater que le Seigneur est bon.

Voici quelques passages des écrits d'Ellen White où elle encourage les membres à assister aux camp-meetings :

Il est important que les membres de nos églises assistent à nos camp-meetings. Les ennemis de la vérité sont nombreux ; et comme nous sommes peu nombreux, nous devons présenter un

front aussi fort que possible. Individuellement, vous avez besoin des bienfaits de la rencontre, et Dieu vous demande d'être le premier dans les rangs de la vérité. {6T 38.3}

Certains diront : « Les voyages coûtent cher, et nous ferions mieux d'économiser l'argent et de le donner pour l'avancement de l'œuvre où il est si nécessaire. » Ne raisonnez pas ainsi ; Dieu vous demande de prendre votre place parmi les membres de Son peuple. Fortifiez la rencontre autant que vous le pouvez en étant présents avec vos familles. Faites un effort supplémentaire pour assister au rassemblement du peuple de Dieu. {6T 39.1}

Frères et sœurs, il vaudrait mieux que vous laissiez vos affaires souffrir plutôt que de négliger l'occasion d'entendre le message que Dieu a pour vous. Ne cherchez pas d'excuses qui vous empêcheraient d'obtenir tous les avantages spirituels possibles. Vous avez besoin de tous les rayons de lumière. Vous devez vous qualifier pour donner une raison de l'espérance qui est en vous avec douceur et crainte. Vous ne pouvez pas vous permettre de perdre un seul de ces privilèges. {6T 39.2}

Aux temps anciens, le Seigneur demandait à Son peuple de se rassembler trois fois par an pour L'adorer. Les enfants d'Israël se rendaient à ces saintes convocations en apportant à la maison de Dieu leurs dîmes, leurs offrandes pour le péché et leurs offrandes d'actions de grâce. Ils s'y rencontraient pour parler des bontés de Dieu, partager Ses œuvres merveilleuses et Lui présenter leurs louanges d'action de grâce. Ils devaient s'unir lors de la cérémonie du sacrifice symbolisant Christ, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. C'est ainsi qu'ils devaient être préservés des atteintes de la puissance corruptrice de la mondanité et de l'idolâtrie. La foi, l'amour et la gratitude devaient être maintenus vivants dans leurs cœurs. Grâce à leur association commune dans le service sacré, les Israélites étaient étroitement unis à Dieu et les uns aux autres. {6T 39.3}

« Au temps de Christ, ces fêtes étaient fréquentées par des foules immenses accourues de tous les pays. Si elles avaient été célébrées comme le Seigneur l'entendait, dans l'esprit du culte véritable, la lumière de la vérité aurait pu se propager par leur intermédiaire à toutes les nations de la terre. « Pour ceux qui vivaient loin du tabernacle il fallait plus d'un mois par an pour se

rendre à ces saintes convocations. Le Seigneur savait qu'elles étaient nécessaires à la vie spirituelle de Son peuple, qui avait besoin d'oublier les soucis du monde, de communier avec le ciel et de contempler les réalités invisibles. {6T 39, 40.}

Si les bienfaits résultant de ces saintes convocations étaient nécessaires aux enfants d'Israël, combien plus en avons-nous besoin en ces derniers jours de péril et de conflits ! Et si le monde d'alors avait besoin de recevoir la lumière que Dieu avait transmise à Son Église, cela n'est-il pas encore plus vrai aujourd'hui ? {6T 40.2}

Ellen White a encouragé l'église à venir à une fête des Tabernacles lorsqu'elle était en Australie et en Nouvelle-Zélande :

8 décembre 1893 Venez à la fête.

Ils cherchaient Jésus, et ils se disaient les uns aux autres dans le temple : Que vous en semble ? Ne viendra-t-il pas à la fête ? (Jean 11 : 56)

Chers frères et sœurs d'Australie : Le premier camp-meeting australien de notre peuple est sur le point d'avoir lieu. Cette réunion marquera une nouvelle ère dans l'histoire de l'œuvre de Dieu dans ce champ missionnaire ; il est important que tous les membres de nos églises soient présents, et je vous exhorte tous à venir. Les ennemis de la vérité sont nombreux, et bien que nous soyons peu nombreux, nous devons présenter un front aussi fort que possible. Individuellement, vous avez besoin des bienfaits de la rencontre, et Dieu vous demande d'être le premier dans les rangs de la vérité.

Je crains que certains ne disent : « Les voyages coûtent cher et je ferais mieux d'économiser l'argent et de le donner pour l'avancement de l'œuvre, là où elle est si nécessaire. » Ne raisonnez pas ainsi, car Dieu vous demande de prendre votre place parmi les membres de son peuple. Vous devez être présents en personne et fortifier autant que possible la rencontre. Que personne ne dise : « Je reste à la maison et je laisse partir quelqu'un d'autre », car nous voulons vous voir, et cette autre personne également. N'utilisez pas l'argument de l'abstention. Nous savons que les croyants en la vérité sont très dispersés ; mais

ne cherchez aucune excuse qui vous empêcherait d'obtenir tous les avantages spirituels possibles. Venez à la rencontre et amenez vos familles. Faites des efforts supplémentaires et soyez présents au rassemblement du peuple de Dieu.

« Frères et sœurs, il serait bon, bien meilleur encore pour vous de laisser souffrir votre entreprise plutôt que de négliger l'occasion d'entendre le message de Dieu pour vous en ce temps. Vous avez besoin de chaque rayon de lumière ; vous n'avez qu'une connaissance partielle de la vérité, et il vous faut être mieux qualifiés afin d'être prêts à vous défendre avec douceur et respect au sujet de l'espérance qui est en vous. Venez avec vos Bibles en main. Vous ne pouvez pas vous permettre de manquer ce privilège qui vous est ainsi présenté, et nous vous implorons de ne pas nous attrister en ne venant pas au camp-meeting. Nous considérons ce temps comme un moment où il est important pour chacun de venir soutenir le Seigneur, soutenir le Seigneur avec les vaillants. {BEcho, 8 décembre 1893}

Appel à la participation au Camp Meeting — Chers frères et sœurs de Nouvelle-Zélande : J'ai un appel à lancer à nos églises pour qu'elles participent au prochain camp meeting à Wellington. Vous ne pouvez pas vous permettre de manquer cette occasion. Nous savons que cette réunion marquera une étape importante dans l'histoire de l'œuvre en Nouvelle-Zélande. Des efforts particuliers devraient être faits pour qu'une partie de ceux qui croient en la vérité assiste à cette réunion, pour la bonne raison que nous sommes si peu nombreux et que l'aide supplémentaire de chacun est nécessaire. Les ennemis de la vérité sont nombreux. En une telle occasion, nous voulons présenter la meilleure image possible. Ne vous laissez pas distraire par vos affaires. Vous avez besoin individuellement des avantages de cette réunion... {1MR 7.4}

Le Seigneur veut que vous veniez à la rencontre et que vous ameniez vos familles, sauf les petits qui ne feraient que vous lier les mains. Faites des efforts supplémentaires. Il vaut mieux, et de loin, que les affaires souffrent plutôt que de négliger l'occasion d'entendre les messages que Dieu a pour vous en ce moment. {1MR 8.2}

Vous avez besoin de chaque rayon de lumière ; vous n'avez qu'une connaissance partielle de la vérité, et il vous faut être mieux qualifiés afin d'être prêts à vous défendre avec douceur et respect au sujet de l'espérance qui est en vous. Venez avec vos Bibles en main. Vous ne pouvez pas vous permettre de manquer ce privilège qui vous est ainsi présenté, et nous vous implorons de ne pas nous attrister en ne venant pas au [camp] meeting. Nous considérons ce temps comme un moment où il est important pour chacun de venir soutenir le Seigneur, soutenir le Seigneur avec les vaillants. (Juges 5 : 23) {11MR 8.3}

Nous voyons que les forces de l'ennemi se renforcent et que les pasteurs, en tout lieu, font de sérieux efforts pour s'opposer à la vérité, et plus encore à Wellington que dans n'importe quel autre endroit que j'ai visité. Tout est dit pour présenter les adventistes du septième jour comme peu nombreux, inférieurs à tous égards et peu influents. Et nous, en cette occasion, ne représenterons-nous pas les croyants du mieux que nous pouvons ? **Nos frères ne viendront-ils pas à la fête des tabernacles ?** Oh, avec quel zèle chacun devrait entretenir le chemin qui mène à la cité de Dieu ! Si nous traitons l'œuvre avec indifférence et si l'armée du Seigneur n'est pas prête à représenter la cause et l'œuvre en Nouvelle Zélande, Dieu ne sera pas satisfait d'une telle négligence. Trouverez-vous des excuses en un tel moment ? {11MR 9.1}

...Dieu vous tient personnellement responsable de l'avancement et de l'honneur de Sa cause dans ce pays. Gardez à l'esprit que le plan de Dieu était que Son peuple se réunisse pour le culte au moins trois fois par an. Le Seigneur ne vous a pas imposé ce devoir, mais Il vous appelle. Il veut que vous montiez « au secours de l'Eternel, au secours de l'Éternel avec les vaillants. ». {11MR 10.1}

... Faites tout votre possible pour encourager vos amis à venir, non pas à votre place, mais pour vous accompagner, pour se tenir du côté de Dieu, sous le commandement de Dieu. Dans le meilleur des cas, nous ne serons pas nombreux, mais si les membres d'Eglise viennent au camp-meeting de Wellington, avec l'intention et la volonté de travailler au mieux de leurs capacités, Dieu fera le reste. Nous ne pouvons pas ne pas voir les plans et le travail des ennemis de notre foi. Que les prières sortent de lèvres

sincères : « Écoute, ô notre Dieu, car nous sommes méprisés. »
« Souviens-toi favorablement de moi, ô mon Dieu. »
« Maintenant, ô Dieu, fortifie moi ! » (Néhémie 4 : 4 ; 5 : 19 ;
Néhémie 6 : 9.) {11MR 10.3}

... Je vous exhorte à nouveau, pour l'amour de la vérité, pour l'amour du Christ, à venir à cette rencontre. Frère Olsen sera présent, ainsi que d'autres assistants venus d'Amérique, et nous voulons une rencontre céleste en Jésus-Christ, et une riche récompense sous forme de bénédiction viendra au peuple. Je vous laisse ces lignes et vous prie d'y répondre. Nous voulons voir le salut de Dieu. Il doit y avoir un réveil parmi les croyants. Chacun peut être tant imprégné de l'esprit de l'œuvre qu'il sera un Néhémie, possédant une énergie, une foi et une espérance saintes, fortifiant ainsi les mains les uns les autres, dépendant entièrement de Dieu, le grand et puissant Ouvrier... Lettre 8a, 1893. (Écrite le 31 octobre 1893 à Gisborne, Nouvelle-Zélande.) {11MR 12.2}

Vivre dans le canal

Lorelle Ebens

